Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☑ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Continuous pagination/ Pagination continue
- ☑ Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- ☐ Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 12X 14X 16X 18X 20X 22X 24X 26X 28X 30X 32X

A

Et

Ch

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.
OU
LA SUITE DES VOYAGES
DE
Mr LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contiennent la Description d'une grande étenduë de païs de ce Continent, l'interêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit Dictionnaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

Et augmenté dans ce second Tome de la maniere dont les Sauvages se régalent.

A LA HAYE,
Chez les Freres LHONORE', Marchands Libraires.
M. DCCIV.

MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr. LE BARON DE LAHONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies Angloiſes & Françoiſes, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivieres de ce Païs-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entrepriſes que les Anglois ont fait pour ſe rendre les maîtres des Colonies Françoiſes, des incurſions que les François ont faite à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois*; en un mot, j'ai dit tant de choſes qui juſqu'à preſent ont été cachées par raiſon

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de trés-mauvaiſes affaires à la Cour, ſi vous étiez capable de me ſacrifier à ſon reſſentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires ſont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne perſonne. Je ne ſuis point partial, je louë des gens qui ne ſont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de pluſieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet eſprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je ſacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choſes comme elles ſont; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans, ni dans ces Memoires. J'ai eu ſoin de faire des journaux trés-particulariſez pendant le cours de mes Voyages; le détail en ſeroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaſte Continent de l'Amerique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683. juſqu'à preſent, j'en garde les copies avec beaucoup de ſoin. Je ne me ſuis attaché qu'à vous mander les choſes les plus eſſentielles pour ne pas jetter vôtre eſprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui ſont arrivées en ce Pays-là. Si vous conſultez mes Cartes à meſure que

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles ſont trés-particulariſées, & j'oſe vous aſſurer qu'il n'en a jamais paru de ſi correctes. Mon voyage de la *Riviére Longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Miſſilimakinac* en 1699. dans ma ſeiziéme Lettre. Il eſt vrai qu'elle ne marque ſimplement que cette Riviere & celle des *Miſſouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoiſſance des Pays circonvoiſins, qui juſqu'à preſent ont été inconnus à toute la Terre, auſſi-bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer ſans en avoir été inſtruit à fond, & ſans une bonne eſcorte. Je mets la Carte de *Canada* à la têce de ces Memoires; la grace que je vous demande, c'eſt de ne la communiquer à perſonne ſous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y ſont contenus, auſſi-bien que dans mes Lettres; ainſi vous la pourrez conſulter lorſque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Deſcription abregée du Canada.

VOus croirez, Monſieur, que j'avance un paradoxe en vous diſant que la *Nouvelle France*, vulgairement apellée le *Canada*, con-

tient plus de terrain que la moitié de *l'Europe*; mais voici comment je le prouve. Vous ſçavez que l'Europe s'étend du Midi au Septentrion, depuis le 35. degré de latitude juſques au 72. ou ſi vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* ſur les Confins de la *Laponie*; & de longitude depuis le 9. degré juſques au 94. c'eſt-à-dire du Fleuve *Obi* juſqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant à prendre l'Europe en ſa plus grande l'argeur l'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanais* au *Volga*, juſqu'au *Cap d'Orſet* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoi qu'ils ſoient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude ſont inégaux, & comme c'eſt par l'eſpace du terrain qu'on doit meſurer les Provinces, les Iſles, & les Royaumes, il me ſemble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du monde. Meſſieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde ſçait qu'il s'étend depuis le trente-neuviéme degré de latitude juſques au ſoixante-cinq, c'eſt-à-dire du Sud du *Lac Errié* juſqu'au Nord de la *Baye de Hudſon*; & en longitude depuis le 284. degré juſqu'au 336. à ſçavoir du Fleuve de *Miſſiſipi* juſqu'au *Cap de Raſe*, en l'Iſle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze

degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, *l'Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Cartier* y alla ensuite; mais aprés avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle, il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Païs-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous

a été inconnuë juſqu'à preſent ; car quoiqu'on l'ait remonté juſqu'à ſept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'eſt au *Lac de Lenemipignon* qui ſe décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac* des *Hurons* dans le *Lac Erié* ou de *Conti*. Le *Lac Erié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës aſſez paiſiblement, enſuite trente autres avec beaucoup de rapidité juſqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë ſon cours avec moderation juſqu'à celle de *Quebec*, s'élargiſſant delà peu à peu juſqu'à ſon embouchure, qui en eſt éloignée de plus de 100 lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve ſort du grand Lac des *Aſſinipouals*, qu'ils diſent être plus vaſte qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce Lac des *Aſſinipouals* eſt ſitué à cinquante ou ſoixante lieuës de celui de *Lenemipignon*, où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieuës de largeur à ſon embouchure, au milieu de laquelle on voit l'Iſle d'*Anticoſtie* qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien, qui y a fait faire un petit magaſin fortifié, afin que les marchandiſes & ſa famille ſoient à l'abri des ſurpriſes des *Eſkimaux*, dont je vous parlerai dans la ſuite ; c'eſt avec d'autres Nations Sauvages, à ſçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups marins & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'*Isle percée*, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moruës en tems de Paix. Elle y est trés-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clayes.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages des Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspesiens*, ce qui porte préjudice aux Proprietaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Nôtre-Dame*, dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grand' terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Ciclopes, car il y a trop de rapport entr'eux, comme il paroît par ces quatre Vers du neuviéme Livre de

ſon Odiſſée, que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγορὴ βυληφόρος οὔτε Θέμιστες,
Ἀλλ' οἵγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα
Ἐν σπῆσς γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δὲ ἕκαστος
Παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embaraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qui ſe plaiſent ſeulement d'habiter le ſommet des Montagnes, où les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à regler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont découverte, elle eſt remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle ſe fait, dés que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble, qui ſont faits à peu prés comme des navetes de tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de celui d'une bourſe, où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniere avec de petites paletes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dés qu'ils arrivent prés de la Barque, ils montrent leurs Pelleteries au bout

de l'aviron, & demandent en même temps les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont beſoin, des fuſils, des haches, des chaudieres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange, tellement que le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons auſſi celle de ne nous pas laiſſer inveſtir par une trop grande quantité de Canots, car ils ont enlevé aſſez ſouvent de petits Vaiſſeaux, pendant que les Matelots étoient occupez à manier & à remuër les Pelleteries & les Marchandiſes. Il faut ſe tenir bien ſur ſes gardes durant la nuit, car ils ſçavent faire de grandes Chaloupes, qui vont auſſi vîte que le vent, & dans leſquelles ils ſe mettent trente ou quarante. C'eſt pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des *Moruës* au petit Nord, & les *Eſpagnols* à *Portochoua*, ſont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les pourſuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne ſurprennent à terre les équipages & qu'ils ne les tuent, enlevant auſſi quelquefois les Vaiſſeaux. Il eſt conſtant qu'ils ſont plus de trente mille Combattans, mais ſi lâches & ſi poltrons, que cinq cens *Cliſtinos* de la *Baye de Hudſon*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou ſix mille. Leur Païs eſt grand, car il s'étend depuis la Côte qui eſt vis-à-vis des Iſles de *Mingan* juſques au *Détroit de Hudſon*. Ils paſſent tous les jours à l'*Iſle de Terre-Neuve*

par le *Détroit de Belliſle*, qui n'a que ſept lieuës de traverſe; & s'ils ne viennent pas juſqu'à *Plaiſance*, c'eſt qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador* eſt jointe la *Baye de Hudſon*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude & trente minutes, juſqu'au ſoixante-troiſiéme : Voici d'où cette *Baye* a tiré ſon nom. Le Capitaine *Henri Hudſon*, Anglois de Nation, obtint un Vaiſſeau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement ſitué au Nord de l'Amerique Septentrionale. Ce fut ſur les Memoires d'un Pilote Danois, ſon ami, qu'il abandonna le premier deſſein qu'il avoit formé de prendre ſa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anſchild*, étoit parti de Novegue ou d'Iſlande quelques jours auparavant, à deſſein de trouver un paſſage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui eſt ce Détroit chimerique dont je parle. La premiere terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, ſituée ſur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans aprés le Détroit de *Hudſon*. Enſuite naviguant toûjours vers l'Oüeſt, il aborda certaines Côtes ſituées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, ſe flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverſer à la Mer de *Jeſſo*; mais aprés avoir ſinglé juſqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru riſque de perir mille

fois dans les glaces, ſans trouver aucune ouverture ny paſſage, il prit le parti de retourner ſur ſes pas. Mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la ſurface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudſon*, & de paſſer l'Hiver dans un Port où pluſieurs Sauvages fournirent à ſon équipage durant l'Hiver, des vivres, & de trés-belles Pelleteries. Dés que la Navigation fut libre pour les Vaiſſeaux, il s'en revint en Dannemarck. Cependant *Hudſon* l'ayant connu dans la ſuite, entreprit, ſur les Journaux de ce Danois, de paſſer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais ſon entrepriſe échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en ſoit, *Hudſon* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages; enſuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle Torck*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeller du nom de *Hudſon* ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premierement découverts, eſt le Danois *Frederic Anſchild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amerique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut enſuite ſur les Memoires de ce *Hudſon*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Ameriquains. La quantité de Caſtors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages,

donnerent dans la vûë à quelques Marchands Anglois, qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelſon*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit, aprés avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & ſe plaça à l'embouchure d'une grande Riviere, qui prend ſa ſource vers le Lac des *Aſſimpouals*, & ſe décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit conſtruire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviere, ce qui apporta un préjudice conſiderable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Superieur*, les Sauvages, avec leſquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne ſçai par quelle avanture les nommez des *Grozeliers* & *Ratiſſon* rencontrerent dans ce grand Lac quelques *Cliſtinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore penetré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent, & leur montrerent pluſieurs autres Rivieres, au bord deſquelles il y avoit apparence de faire des établiſſemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec pluſieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Superieur* par le même chemin, & de-là ils paſſerent à *Quebec*, où ils propoſerent aux Marchands de conduire dans

ce même Lac des Vaiſſeaux, mais on ſe moqua de leur projet. Enfin ſe voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant aprés avoir preſenté Memoires ſur Memoires, & depenſé beaucoup d'argent, on les traita de Viſionnaires. Dans ce tems-là, le Miniſtre du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occaſion de les perſuader d'aller à Londres, où ils furent ſi bien écoutez, qu'on leur donna pluſieurs Vaiſſeaux qu'ils y menerent avec aſſez de difficulté, & conſtruiſirent en differens endroits pluſieurs Forts trés-avantageux pour le Commerce. On ſe repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait aſſez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remedier, on ſe reſolut d'en chaſſer les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet, on y réüſſit aprés les avoir vigoureuſement attaquez par Mer & par Terre, à la reſerve du Fort de *Nelſon* où il n'y avoit point d'apparence de mordre ſi facilement. Les Anglois quelques années aprés ſe réſolurent de faire tout leur poſſible pour reprendre ces poſtes, à quoi ils réüſſirent heureuſement, car ne voulant pas en avoir le démenti, ils débuſquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux-ci ſe préparent à leur rendre le change. Au reſte, ce Païs-là eſt ſi froid durant ſept ou huit mois de l'année, que la Mer ſe glace dix pieds d'épaiſſeur, que les arbres & les pierres mêmes ſe fendent, qu'il y

tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de ſix mois, & que pendant ce temps on n'oſeroit ſortir de ſa maiſon ſans riſquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation eſt ſi difficile & ſi dangereuſe d'Europe en ce Païs-là, à cauſe des glaces & des courants; qu'il faut être réduit à la derniere miſere, ou poſſedé d'un aveuglement juſqu'à la folie, pour entreprendre ce déteſtable voyage.

Il eſt tems de paſſer maintenant de la *Baye de Hudſon* au *Lac Superieur*. Ce voyage eſt plus facile à faire ſur du papier que réellement, car il faut remonter prés de cent lieuës la Riviere des *Machakantibi*, qui eſt ſi rapide & ſi pleine de Cataractes, qu'à peine ſix Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la ſource de cette Riviere un petit Lac de ce même nom, d'où on eſt obligé de faire un portage de ſept lieuës pour attraper la Riviere de *Michipikoton*, qu'on décend enſuite en dix ou douze jours, quoi qu'on ſoit obligé de faire quelques portages. Il eſt vrai qu'on ſaute pluſieurs Cataractes en décendant, où l'on eſt contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand *Lac Superieur*, qu'on eſtime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anſes & des petits Golfes. Cette petite Mer douce eſt aſſez tranquille depuis le commence-

ment de Mai juſqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud eſt le plus aſſuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivieres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne ſçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage ſédentaire ſur les bords de ce Lac, il eſt vrai que durant l'Eté pluſieurs Peuples du Nord vont chaſſer & pêcher en certains endroits où ils apportent en même temps les Caſtors qu'ils ont pris durant l'Hyver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux ſont *Bagouaſch*, *Lemipiſaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit conſtruit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes ſortes de marchandiſes. Ce poſte, qui s'appelloit *Camaniſtigoyan*, faiſoit un tort conſiderable aux Anglois de la *Baye de Hudſon*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de tranſporter leurs Pelletries à cette Baye. Il y a ſur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métail eſt ſi abondant & ſi pur qu'il n'y a pas un ſeptiéme de déchet. On y voit quelques Iſles aſſez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a gueres de gens qui s'aviſent d'y aller exprés pour chaſſer, à cauſe du riſque de la traverſe. Au reſte, ce Lac eſt abondant en Eturgeons, Truites & Poiſſons blancs. Le froid y eſt exceſſif durant ſix mois de l'année, & la nége ſe joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac juſqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un trés-bieau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lésquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu prés celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoualin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages differents, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviere des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviere la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture,

il s'y décharge une Riviére qui ſort du petit Lac de même nom, formant pluſieurs Cataractes impratiquables, tant en deſcendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée ſur ma Carte au bord de cette Riviére, déſigne un gros Village de *Hurons*, que les *Iroquois* ont ruïné. De ſa ſource on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faiſant un portage juſqu'à la Riviére de *Tanaoutaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort ſuppoſé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troiſiéme Lettre : A trente lieuës de là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonontate* que les *Iroquois* ont preſque tout à fait dépeuplé de *Hurons*. De là, je paſſe droit à mon Fort, ſans m'arrêter à vous faire une deſcription inutile des Païſages differens qu'on voit dans l'eſpace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poſte, que je ſauterai droit à la Baye du *Sakinac*, ſans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez ſous l'eau juſqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a ſeize ou dix-ſept lieuës de longueur & ſix d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Iſles trés-utiles aux Voyageurs qui ſeroient obligez le plus ſouvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'expoſer à faire cette traverſe en Canot. La Riviere du *Sakinac* ſe décharge au fond de la Baye. Elle a ſoixante lieuës de cours aſſez paiſible, n'ayant que trois

petites Cataractes qu'on peut ſauter ſans riſque. Elle eſt auſſi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes Chaſſes de Caſtors. De cette Riviére à *Miſſilimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler ; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poſte, ſi utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainſi je paſſerai à la deſcription du *Lac Errié*, me ſouvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* en ma ſeiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom auſſi illuſtre que celui de *Conti*, car s'eſt aſſûrement le plus beau qui ſoit ſur la terre. L'on peut juger de la bonté de ſon climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit eſt de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aſpect ſi charmant qu'on voit le long de ſes bords des Chênes, des Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes juſqu'au ſommet des Arbres ſur un terrain uni comme la main, ce qui doit ſuffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne ſçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vaſtes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages ſe trouvent au fond de ce Lac ſur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent ſans ra-

pides ni Cataractes. Il eſt abondant en Eturgeons & Poiſſons blans, mais les Truites y ſont rares auſſi-bien que les autres Poiſſons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Ilinois*. Il eſt auſſi ſans battures, ſans rochers ni bancs de ſable; ſa profondeur eſt de quatorze à quinze braſſes d'eau. Les Sauvages aſſûrent que les gros vents n'y ſouflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hyver que je paſſai à mon Fort en mille ſix cens quatre-vingt-huit, quoi qu'il fut expoſé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne ſont ordinairement frequentez que par des guerriers, ſoit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. & le riſque de s'y arrêter à la chaſſe eſt trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Chevreuils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il eſt environné. Les *Erriéronons* & les *Andaſtogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, auſſi bien que d'autres Nations marquées ſur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large; & à trente lieuës delà vers l'Orient, on trouve une petite Riviére qui prend ſa ſource prés de la Baye de *Ganaraske* ſituée dans le *Lac Frontenac*. Ce ſeroit un paſſage aſſez court d'un Lac à l'autre ſi elle n'avoit point de Cataractes. De là au détroit c'eſt-à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieuës. Ce détroit en a quatorze de lon-

gueur & une de largeur. Ce Fort ſuppoſé que vous voyez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux donc je vous ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a ſoixante lieuës de Cours ſans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, ni ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivieres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voyez ſur ma Carte ſituées au fonds du Lac ſont ces parcs de Chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans & les Bêtes fauves. Enfin ſi la Navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de trés-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont aporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce precieux métail avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de vous parler dans ma ſeptiéme & troiſiéme Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, cent quatre-vingt lieuës de circuit ; ſa figure eſt ovale,

& ſa profondeur de 20. à 25. braſſes d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud pluſieurs petites Rivieres, à ſçavoir celles des *Tſonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord, celles de *Ganaraſké* & de *Têonontaté*. Ses bords ſont garnis de bois de haute futaye ſur un terrain aſſez égal, car on n'y voit point de Côtes eſcarpées, y ayant pluſieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviere de *Tanaouaté*, en faiſant un portage de ſept ou huit lieuës juſqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviere de même nom. On peut auſſi paſſer dans le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraſké*, en faiſant un autre portage juſqu'à une petite Riviere pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tſonontouans*, *Goyogouans* & *Onnoyoutes*, ne ſont pas fort éloignez du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* ſont trés-avantageuſement ſituez. Leur Païs eſt beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent, auſſi-bien que les Poiſſons, car leurs Rivieres n'en portent point; deſorte qu'ils ſont obligez de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les boucaner enſuite pour les pouvoir garder & tranſporter à leurs Villages. Ils ſont obligez pareillement de s'écarter de leurs terres pour faire chaſſer des Caſtors durant l'Hiver, ſoit du côté de *Ganaraſké*, du *Lac Torento*, ou de la grande *Riviere des Outaouas*, où il ſeroit facile de leur couper la gorge, ſi l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai

auſſi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara.* Auſſi-bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui ſemble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ſes eaux ſe mêlant avec celles de la Mer, deviennent ſi ſalées qu'on n'en ſçauroit plus boire.

Il ne me reſte plus qu'à faire la deſcription de *l'Acadie* & de *l'Iſle de Terre-Neuve*, qui ſont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui eſt la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, juſqu'à *l'Iſle Percée*, ſituées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent.* Ce Pays *d'Acadie* contient prés de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long deſquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à ſçavoir la *Baye Françoiſe* & celle *des Chaleurs.* Il y a quantité de petites Rivieres dont les entrées ſont ſaines & profondes pour les plus grands Vaiſſeaux : elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches conſiderables ſi on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit auſſi dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précedent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Iſle Percée.* Car ces Poiſſons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & ſur tout aux environs des *Iſles du Cap Breton & de S. Jean.* Il eſt vrai que les Ports de la premiere ne peuvent ſervir qu'à retirer des Barques, & que la ſeconde n'en a point du tout, mais ſi ces deux Iſles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous

tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller prés de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est trés-belle & trés-fertile en grains, elle est naviguable, jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe *de l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France : on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus frequenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes ; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi que les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers : En un mot, ce Païs-là est tout-à-fait beau ; le climat passablement tempe-

ré, l'air pur & ſain, les eaux legeres & claires, & la Chaſſe & la Pêche y ſont abondantes. Les Caſtors, les Loutres, & les Loups Marins, ſont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément, ils y ſont même en trés-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, ſont bien redevables aux Docteurs qui perſuaderent aux Papes de métamorphoſer ces Animaux terreſtres en Poiſſons, car ils en peuvent uſer librement & ſans ſcrupule pendant le Carême. Au reſte, la connoiſſance que j'ai de ce Païs-là, me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raiſons que j'en pourrois donner ſont trés-paiſibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandiſes, quoi qu'elles ne ſoient pas ſi bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce ſeroit dommage de laiſſer aux Anglois un Païs dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait ſi ſouvent tenter la conquête. Il eſt impoſſible qu'on les empêche d'enlever les établiſſemens des Côtes de *l'Acadie*, par l'éloignement où ils ſont les uns des autres; ils y réüſſiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres poſtes d'Outre-Mer. Ils conſiderent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer dequoi

s'enrichir ; ainſi le bien public ne marche jamais qu'aprés leur interêt particulier. Mr. *de Meneval* laiſſa prendre le *Port-Royal* aux Anglois, parce que la Place n'étoit revêtuë que de ſimples paliſſades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée ? C'eſt qu'il croyoit avoir le tems de remplir ſa bourſe avant que les Anglois s'aviſaſſent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut caſſé honteuſement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir, qui étant repaſſé enſuite en France revint avec pluſieurs Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes, pour faire en ce Païs-là la profeſſion d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le temps de ſon Gouvernement, laiſſa prendre aux Anglois pluſieurs poſtes avantageux ſans ſe donner aucun mouvement, il ſe contentoit d'aller dans ſes Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages, & aprés ſa caſſation, non content de faire ſon commerce ſur les Côtes de *l'Acadie*, il voulut aller ſur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corſaires l'ayant ſurpris, enleverent ſes Barques & lui donnerent enſuite la *Calle ſeche*, dont il mourut ſur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent ſur les Côtes, ſont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de *l'Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premieres, qui ſont fixées dans leurs Habita-

tions, ſont étroitement liées d'amitié & d'interêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incurſions ſi dommageables aux Colonies Angloiſes, que nous devons avoir ſoin d'entretenir ſans ceſſe une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Caſteins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, c'eſt rendu ſi recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dés que ce Régiment fut caſſé, il ſe jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il ſe maria à leur maniere, préferant les Forêts de *l'Acadie*, aux Monts *Pirenées* dont ſon Païs eſt environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire eſtimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui eſt comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à ſe faire une fortune dont tout autre que lui ſçauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ſes coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en ſert qu'à acheter des Marchandiſes pour faire des preſens à ſes Confreres les Sauvages, qui lui font enſuite au retour de leurs chaſſes des preſens de Caſtors d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux *de Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a pluſieurs filles & toutes mariées trés-avantageuſement avec des

François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconſtans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ſes paroles ne produiſant aucun fruit, il eſt donc inutile que les Jeſuïtes leur prêchent les veritez du Chriſtianiſme : cependant ces Peres ne ſe rebutent pas, ils eſtiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de *l'Acadie*, n'eſt, au bout du compte, qu'une trés-petite Bicoque, qui s'eſt un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voiſinage de *Baſton*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillaſſent & ne les amenaſſent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant ſoutenir ce poſte avec le peu de François qu'il avoit, parce que les paliſſades étoient baſſes & mal en ordre. Il fit ſa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute ſorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville eſt ſituée au 44. degré & 40. minutes de latitude ſur le bord d'un trés-beau Baſſin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir ſeize ou dix-huit braſſes d'eau d'un côté, (car *l'Iſle*

aux Chevres qui eſt au milieu, ſemble le partager en deux) & de l'autre ſix ou ſept. Le moüillage eſt trés-bon en tous les endroits de ce Baſſin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la ſéparation de deux Rivieres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles ſont bordées de trés-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes ſortes d'Oyſeaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'eſt donc qu'un petit nombre de Maiſons à deux étages & où peu de gens de diſtinction habitent. Il ne ſubſiſte que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandiſes d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me ſeroit aſſez facile d'en nommer quelques-uns, ſi je ne craignois que d'autres que vous vinſſent à lire ces Mémoires.

L'Iſle de Terre Neuve a trois cens lieuës de circonference. Elle eſt éloignée de France d'environ ſix cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François, qui y ont pluſieurs établiſſemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale, eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à preſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes &

de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plûtôt couvertes de mouſſe que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles ſont mêlées de gravois, de ſable & de pierres; ainſi ce n'eſt que par l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les Anglois & les François s'y ſont établis. La Chaſſe des Oiſeaux de Riviere, des Perdrix & des Liévres, eſt aſſez abondante; mais pour les Cerfs, il eſt preſque impoſſible de les ſurprendre, à cauſe de l'élevation des Montagnes & de l'épaiſſeur des Bois. On trouve en cette Iſle comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverſes couleurs. On a pris ſoin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroiſſoit le plus curieux du monde; mais par malheur il éclate ſi fort en le tirant de la Carriere, qu'on ne peut l'employer que par incruſtation.

On tire auſſi de l'Iſle du *Cap Breton*, un Marbre noir ou eſpece de Breſche vené de gris, qui eſt dur & reçoit mal le poli. Cette pierre eſt ſujette à s'éclater à cauſe des fils qui s'y rencontrent, & même elle eſt difficile à tailler, par l'inégalité de ſa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages ſédentaires en l'Iſle de *Terre-Neuve*. Il eſt vrai que les *Eſkimaux* y traverſent quelquefois par le Détroit de *Belliſle* avec de grandes Chaloupes pour ſurprendre les équipages des Vaiſſeaux Pêcheurs au

petit Nord. Nos établiſſemens ſont à *Plaiſance*, à *l'Iſle Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trépaſſez*. Du *Cap de Raye* juſqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte eſt fort ſaine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent aſſez dangereuſe. Il y a deux obſtacles aſſez grands pour aborder cette Iſle. La premiere, que les broüillards y ſont ſi épais juſqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puiſſe être, aſſez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainſi l'on eſt toûjours obligé d'attendre quelques jours ſerains pour atterrer. Le ſecond obſtacle, & le plus fâcheux, ce ſont les Courants qui portent de côté & d'autre, ſans qu'on s'apperçoive de cette variation; ce qui fait que les Vaiſſeaux donnent à la Côte dans le tems qu'on ſe croit à dix lieuës au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'eſt que le * Reſſac les jettent inſenſiblement ſur les rochers, ſans qu'on puiſſe l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il eſt impoſſible de moüiller l'ancre : C'eſt ainſi que perit le Vaiſſeau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en differentes occaſions.

Plaiſance eſt le poſte le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amerique Septemtrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent les Vaiſſeaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

* *Reſſac, mouvement inſenſile de Mer, ou vagues dormantes qui roulent ſur la ſurface de la Mer.*

pour ceux qui reviennent de *l'Amerique Meridionale*, ſoit qu'ils faſſent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place eſt ſituée au 57. degré & quelques minutes de latitude, preſque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur, & dix ou douze de largeur. Le Fort eſt placé ſur le bord d'un *Goûlet* ou petit détroit de ſoixante pas de largeur, & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent, pour ainſi dire, l'angle des Baſtions, pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieuë de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port eſt précedé d'une grande & belle Rade d'une heure & demie d'étenduë; mais tellement expoſée au vent de Nord-Oüeſt & Nord-Nord-Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux ſouffles deſquels ny cables, ny ancres, ny gros Vaiſſeaux ne ſauroient reſiſter; ce qui n'arrive guére que dans l'arriere ſaiſon. Il en coûta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64. Canons, nommé le *Bon*, la même année que *le Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le Port, ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelques Rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la Pêche. Vous

pouvez considerer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de soixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeure l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire secher au Soleil aprés qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du Port. Elles reviennent quelquefois si chargées, qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Aoust. On pêche la bœte dans le Port, c'est-à-dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Ameçons des moruës. Les Graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devroit être : si les Gouverneurs préferoient le service du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un poste considerable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens ; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'aparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son

emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Carbartier, & cent autres métiers de la plus baſſe mécanique ? N'eſt-ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaiſſeau les Marchandiſes dont ils ont beſoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaiſſeaux, où Meſſieurs les Gouverneurs ont le principal interêt ? N'eſt-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparoux des Vaiſſeaux qui periſſent à la Côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire ſa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hauſſer les encheres des effets vendus à l'encan pour ſe les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magaſins, y prenant de bon buiſcuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard deſtinez à l'entretien de la Garniſon ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le ſervice de Sa Majeſté a moins de part que celui de la bourſe. Voilà des abus qu'on dévroit reformer, ſi l'on veut que le Roi ſoit bien ſervi. Cependant on ne le fait pas, j'en ignore la raiſon, qu'on la demande aux Commis de Monſieur de *P****. Je ſuis perſuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoiſſance du Roi, car il eſt trop juſte pour les ſouffrir. Au reſte, il ne croit ni bled, ni ſeigle, ni pois, à *Plaiſance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle ſeroit auſſi bonne & auſſi fertile qu'en *Canada*,

perſonne ne s'amuſeroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande *Baye* de *Plaiſance*, où les *Baſques* vont auſſi faire la pêche. C'eſt le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martir*, *Chapeau rouge*, &c.

TABLE DES NATIONS SAUVAGES DE CANADA.

De l'Acadie.

Les Abenakis.
Les Micmac.
Les Canibas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Etechemins.

} Ceux-ci ſont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur langage differe peu de la langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer juſqu'à Monreal.

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaſpeſiens.

} Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Loreto, Langue *Iroquoiſe*.
Les Abenakis de Scilleri.
Les Algonkins.

} Langue *Algonkine*.

Les Agniez du Saut Saint Loüis, langue *Iroquoiſe*, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Monreal, langue *Iroquoiſe*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue *Iroquoise.*
Les Outaouas.
Les Nockes.
Les Miſſiſagues. } Langue *Algonkine.*
Les Attikamek.
Les Outchipoues, apellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois, *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Makapoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers. } Langue *Algonkine* allertes.
Les Outagamis, bons Guerriers.
Les Malominis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tſonontouans. } Langue differente de l'*Algonkine.*
Goyogouans. }
Onnontagues. }
Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

Aux environs de la Riviere des Outaouas.

Les Tabitibi.
Les Monzoni.
Les Machakandibi.
Les Nopemen d'Achirini.
Les Nepisirini.
Les Temiskamink.

} Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Missisipi, *& aux environs du* Lac Superieur, *& de la* Baye de Hudson.

Les Assimpouals.
Les Sonkaskitons.
Les Ouadbatons.
Les Atintons.
Les Clistinos, braves Gerriers & alertes.
Les Eskimaux.

} langue *Algonkine*.

Table des Animaux des Païs Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreuils de trois especes differentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, espece de Tigre poltron.
Furets.
Belletes. } comme en *Europe*.
Escureuils cendrez.
Liévres.
Lapins. } comme en *Europe*.

Teſſons, comme en *Europe.*
Caſtors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats muſquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe.*
Crocodilles, au *Miſſiſipi.*
Oſſa, au *Miſſiſipi.*

Ceux des Païs Septentrionaux, ſont.

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Eſpeces de chats Sauvages, appellez *enfans du Diable.*
Carcajoux.
Porcs-épics.
Foutereaux.
Martres.
Fouïnes, comme en *Europe.*
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureüils volants.
Liévres blancs.
Caſtors.
Loutres.
Rats muſquez.
Ecureüils Suiſſes.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* * eſt un eſpece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqueté ; il s'enfuit dés qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre, il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de ſingulier par deſſus tous les autres Animaux, c'eſt qu'il court au ſecours des Sauvages lorſqu'il ſe rencontre à la pourſuite des *Ours* & des *Bœufs* ſauvages, alors il ſemble qu'il ne craigne perſonne, il s'élance avec fureur ſur la bête qu'on pourſuit. Les Sauvages diſent que ce ſont des *Manitous*, c'eſt-à-dire, des eſprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les conſiderent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un ſeul.

Les *Caſtors blancs* ſont fort eſtimez à cauſe de leur rareté. Quoique leur poil ne ſoit ni ſi grand ni ſi fin que celui des *Caſtors* qui ſont les ordinaires. Il s'en trouve auſſi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* ſont méchans, ils viennent effrontement attaquer les chaſſeurs, au lieu que les noirs s'enfuyent. Ces premiers ſont plus petits & plus agiles que les derniers.

* *Animaux Méridionaux.*

Les *Crocodiles* du *Miſſiſipi* ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui eſt de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'eſt de leur jetter de groſſes cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant ſur le col, ſur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'aprés être bien ſaiſi, ils les enferment entre dix ou douze piquets, où ils les attachent aprés les avoir tourné le ventre en haut. En cette poſture ils les écorchent ſans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de ſapin, où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reſte, les Sauvages ſont trés-ſouvent devorez par ces animaux, ſoit en traverſant les Rivieres à la nage, ou s'endormant ſur le bord. Voyez ce que dit l'Arioſte de cét Animal dans la 68. Octave de ſon 15. Chant.

Vive ſub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani ſon le ſue vivan de.
De le perſone miſere è incaute.
Di viandanti è dinfelice naute.

Il faut être auſſi fou que je le ſuis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave :

Il vit ſur le Rivage & dedans la Riviere,
Il écraſe les gens d'une dent meurtriere,

Il ſe nourrit des corps des pauvres Voyageurs ;
Des malheureux Paſſants, & des Navigateurs.

Les *Oſſa* ſont de petites bêtes comme des *Liévres*, leur reſſemblant aſſez à la reſerve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un ſac ſous le ventre, où leurs petits entrent dés qu'ils ſont pourſuivis, afin de ſe ſauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards* argentez* ſont faits comme ceux de l'Europe, auſſi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorſqu'on en peut prendre quelqu'un, on eſt aſſuré de le vendre au poids de l'or. C'eſt dans les païs les plus froids qu'on en voit de cette eſpece.

Les *Ours blancs* ſont monſtrueux, extraordinairement longs ; leur tête eſt effroyable, & leur poil fort grand & trés-fourni. Ils ſont ſi feroces, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de ſept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou ſix lieuës ſans ſe laſſer. Ils vivent de Poiſſon & de coquillages ſur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guéres. Je n'en a vû qu'un ſeul de ma vie dont j'aurois été devoré ſi je ne l'avois aperçû de loin, & ſi je n'euſſe eu aſſez de tems pour me refugier au *Fort Loüis* de *Plaiſance*.

Les *Ecureuils volants*, ſont de la groſſeur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils ſont auſſi

* *Animaux Septentrionaux.*

endormis que ceux des autres eſpeces ſont éveillez ; on les appellent volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre, par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorſqu'ils font ces petits vols.

Les *Liévres blancs* ne le ſont que l'Hyver ; car dés le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conſervent juſqu'à la fin de l'Automne.

Ecureuils Suiſſes, ſont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suiſſes* parce qu'ils ont ſur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui reſſemble à un pourpoint de Suiſſe, & que ces mêmes rayes faiſant un rond ſur chaque cuiſſe ont beaucoup de raport à la calote d'un Suiſſe.

Les *grands Cerfs* ne ſont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres eſpeces differentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, ſont gros comme des Dogues. Ils ſe tiennent quaſi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe ; leur tête eſt faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de

petites Isles prés de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Païs froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent.*

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniere dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain, c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelquefois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses sauvages.

Oiseaux des Païs Méridionaux de Canada.

Vautours.
Huards.
Cygnes.
Oyes noires.
Canards noirs.
Plongeons.
Poules d'eau.
Rualles.
Cocqs d'Inde.
} tels qu'en *Europe.*
Perdrix rousses.
Faisans.
Gros Aigles.
Gruës.
Merles.
Grives.
} tels qu'en *Europe.*
Pigeons ramiers.

Perroquets.
Corbeaux.
Yrondelles. } tels qu'en *Europe.*
Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe.*
Rossignols, inconnus en *Europe.* Aussi-bien que d'autres petits *Oiseaux* de differentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans.*

Oiseaux des Païs Septentrionaux du Canada.

Outardes.
Oyes blanches. } tels qu'en *Europe.*
Canards de 10. *ou* 12. *sortes.*
Sarcelles.
Margots ou Mauves.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormarans.
Becasses.
Becassines.
Plongeons.
Pluviers.
Vaneaux.
Herons.
Courbejoux.
Chevaliers. } comme en *Europe.*
Bateurs de Faux.

Perdrix blanches.
Groſſes Perdrix noires.
Perdrix rouſſâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux. } tels qu'en *Europe*.
Corbeaux. }
Vautours.
Epreviers. }
Emerillons. } tels qu'en *Europe*.
Yrondelles. }
Becs de Scie, eſpece de Canard.

Inſectes qui ſe trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aſpics.
Serpents à ſonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Couſins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs *Huards* * ſont des Oyſeaux de Riviere gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage eſt noir & blanc, leur bec

* *Oyſeaux des Païs Méridionaux.*

eſt pointu : Ils ont le coû trés-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant ſe ſervir de leurs aîles. Les Sauvages ſe font un divertiſſement de les forcer durant ce temps-là : Ils ſe mettent en ſept ou huit Canots qui ſe diſperſent pour obliger ces Oyſeaux à replonger dés qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné pluſieurs fois cét agréable amuſement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix rouſſes* ſont farouches, petites, & trés-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, auſſi-bien que les *Faiſans* dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuſe.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le ſont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche, ils combattent ſouvent contre une eſpece de *Vautour*, dont ils ſont ordinairement vaincus : On voit aſſez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Aigle* conſerve la force de ſes aîles.

Les *Pigeons ramiers* ſont plus gros qu'en Europe ; mais ils ne valent rien à manger. Ils ſont hupez & leur tête eſt tout à fait belle.

Les *Perroquets* ſe trouvent chez les *Ilinois*, & ſur le Fleuve de *Miſſiſipi* : Ils ſont trés-petits, & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'eſpece de *Roſſignol* que j'ai vû eſt ſinguliere, en ce que cét Oyſeau plus petit que ceux *d'Europe* eſt bleüâtre, que ſon chant eſt plus diverſifié ; qu'ils ſe loge dans des trous d'arbre,

& qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'Oyseau Mouche est un petit Oyseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il n'y a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en sucer la séve en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en France de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits sont les plus beaux ; ils ont le plumage du coû si éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espece n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espece, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterlets*, sont des Oyseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Riviéres, pour prendre de petits Poissons : Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quasi point de corps,

corps, quoi qu'ils paroiſſent gros comme des *Pigeons.*

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre : Ils ne quittent jamais la Mer, ni ſes rivages ; ils volent inceſſamment ſur la ſurface des eaux pour attraper de petits Poiſſons : Ils ſont noirs & gros comme des Poulardres ; Il y en a quantité ſur le *Banc de Terre-Neuve* & prés des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de ſoye de Moruës qu'ils ſuſpendent à la proüe du Vaiſſeau.

Les *Moyaques* ſont des Oyſeaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que leurs œufs qui ſont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quaſi que du jaune, qui eſt ſi épais qu'on eſt obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdix blanches* ſont de la groſſeur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds ſont couverts d'un duvet ſi épais, qu'ils reſſemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroît preſque point, d'autres au contraire en ſont ſi fécondes, que ces Oyſeaux ne valent que dix ſols la douzaine. Cet animal eſt le plus ſtupide du monde, il ſe laiſſe aſſommer à corps de gaule ſur la nége ſans ſe donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdiſſement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'eſt point ſans fondement, car on remarque que ces

Oiseaux ne viennent en troupes qu'aprés une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires*, sont tout-à-fait belles; elles sont plus grosses que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds, rouges; leur plumage est d'un noir trés-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi-bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolants* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend sur de la paille; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Païs Meridionaux. Les *Serpens à sonnette* s'apellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la queuë une espece d'étuit où sont enfermez certains osselets qui font un bruit lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dés qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs;

Ils ne piquent que lors qu'on met le pied ſur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* ſont ainſi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles ſont deux fois plus groſſes qu'en *Europe*. Les *Taons* ſont des *Mouches* une fois plus groſſes que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi juſqu'à trois heures ; mais ſi violemment, que le ſang en coule. Il eſt vray que ce n'eſt qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les *Brulots* ſont des eſpeces de *Cirons* qui s'attachent ſi fort à la peau, qu'il ſemble que leur piqueure ſoit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux ſont imperceptibles & pourtant en aſſez grand nombre.

Poiſſon du Fleuve Saint Laurent, depuis ſon embouchure juſqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.
Souffleurs.
Marſoüins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gaſparots.
Bar.
Aloſes. } comme en *Europe*.
Moruës.
Plies.

Eperlans.
Turbots.
Brochets. } comme en *Europe.*
Poiſſons dorez.
Rougets.
Lamproyes.
Merlans.
Rayes. } comme en *Europe.*
Congres.
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecreviſſes.
Petoncles.
Moules.

Poiſſons des Lacs & des Rivieres qui ſe déchargent dedans.

Eturgeons.
Poiſſons armez.
Truite.
Poiſſons blancs.
Eſpece de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe.*
Goujons.

Poiſſons du Fleuve Miſſiſipi.

Brochets, comme en *Europe.*
Carpes.
Tanches.
Perches. } comme en *Europe.*
Barbuës, & pluſieurs autres inconnus en *Europe.*

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Balenot* * eſt une eſpece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poiſſons entrent dans le Fleuve juſqu'à cinquante ou ſoixante lieuës en avant.

Les *Soufleurs* ſont à peu prés de la même groſſeur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorſqu'ils veulent reprendre haleine aprés avoir plongé, ceux-ci ſuivent ordinairement les Vaiſſeaux dans le *Fleuve Saint Laurent.*

Les *Marſoins blancs* ſont gros comme des *Bœufs.* Ils ſuivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée juſqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés-quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils ſont fort hideux: on en prend ſouvent devant *Quebec.*

* *Ceux du Fleuve juſqu'aux Lacs.*

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu prés de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Eté, en si grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines*, sont des especes de marsoüins; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pattes fueilluës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'yvoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sabloneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europe.

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les

dents, à cauſe des *Perles* dont elles ſont remplies : je dis perles, mais ce ſont plûtôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à *Paris* cinquante où ſoixante des plus groſſes & des plus belles qu'on n'eſtime qu'un ſol la piece. Cependant on avoit caſſé plus de deux milles *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou ſix pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du Mouton & du Veau ; mais aprés en avoir goûté pluſieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poiſſon armé* eſt de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles ſi fortes & ſi dures qu'il eſt impoſſible qu'aucun autre poiſſon puiſſe l'offencer ; ſes ennemis ſont les *Truites* & les *Brochets*, mais il ſçait trés-bien ſe défendre contre leur attaque par le moyen de ſon bec pointu qui a un pied de longueur, & qui eſt auſſi dur que ſa peau. Il eſt délicat, & ſa chair eſt auſſi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles ſont tout à fait groſſes : on les appelle *Barbuës* à cauſe de certaines barbes pendantes le long du muſeau qui ſont groſſes comme des grains de bled. Celles du *Miſſiſipi* ſont monſtreuſes, les unes & les autres ſe prennent

aussi-bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'aprochent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préferent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'experience. Les François au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs aux environs, qui ſont un mets aſſez paſſable.

Les Rivieres des *Otentats* & des *Miſſouris* produiſent des poiſſons ſi extraordinaires par leur figure qu'on ne ſçauroit en faire au juſte la deſcription, il faudroit les voir deſſinez ſur le papier. Ces Poiſſons ſont d'aſſez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient je crois, de ce qu'ils n'en connoiſſent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pays Meridionaux de Canada.

Haiſtres.
Chênes rouges. } comme en *Europe.*
Meriſiers.
Erables.
Frênes.
Ormeaux.
Foutereaux. } comme en *Europe.*
Tillets.
Noyers de deux ſortes.
Châtagniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Ceriſiers.
Noiſetiers, comme en *Europe.*
Ceps de Vigne,
Eſpece de Citron.
Melon d'eau.

Citroüilles douces.
Groiſelles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe*.
Tabac, comme en *Eſpagne*.

Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe*.
Chênes rouges. }
Bouleau.
Meriſiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins, de trois ſortes.
Peruſſe.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraiſes.
Framboiſes.
Groiſelles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* ſont d'une bonne nature. Ceux qui ſont expoſez aux vents de Nord ſont ſujets à geler.

Comme il paroît par une eſpece de roulure que la gelée fait gerſer.

Le *Meriſier* eſt un bois dur, ſon écorce eſt griſe, le bois en eſt blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques, & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre eſt droit. Il a la feüille ovale, on s'en ſert à faire des poutres, des ſoliveaux, & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* ſont à peu prés de la même hauteur & groſſeur, avec cette difference que leur écorce eſt brune & le bois rouſſâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux *d'Europe*. Ceux dont je parle ont une ſéve admirable, & telle qu'il n'y a point de Limonade, ni d'Eau de Ceriſe qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais; au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtiere, & rencontrant le coûteau qui la traverſe, elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramaſſer 20. Bariques du matin au ſoir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi precieux

qu'on n'a jamais trouvé de remede plus propre à fortifier la poîtrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'eſtimoit jamais les choſes communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui ſe donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reſte, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de ſéve que ceux des Parties Meridionales, mais cette ſéve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux ſortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtagnes* ſauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croiſſent ſur certains *Pommiers* ſont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il eſt vrai que dans le *Miſſiſipi* on en trouve d'une eſpece à peu prés du goût des *Pommes d'api*. Les Poires ſont bonnes, mais rares.

Les *Ceriſes* ne ſont pas de bon goût; elles ſont petites & rouges au dernier point. Les *Cheureuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de ſe trouver toutes les nuits durant l'Eté ſous les *Ceriſiers*, & ſur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois eſpeces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & groſſes, & d'autres tout-à-faits petites.

Les *Ceps de Vigne* embraſſent les arbres juſqu'au ſommet, ſi bien qu'il ſemble que les

grappes soient la veritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un trés-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de même : On en a fait du vin, qui aprés avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut reduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse ; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bruvage, aprés avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda gueres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en Europe comme un miracle de constance & de fidelité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une poule, il y en a de rouges & de blancs ;

les pepins sont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Païs-ci sont douces & d'un autre nature que celle de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-cy ne sçauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos *Melons*; la chair en est jaune comme du *Safran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la maniere des Sauvages; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes*, mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groiselles sauvages* ne vallent rien que confites; mais on ne s'amuse guéres à faire ces sortes de confitures, car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Païs Septentrionaux.

LEs *Bonleaux de Canada* sont trés-differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure; mais la rouge est la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeil-

les de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchez en France : On en peut faire auſſi des Livres dont les feüilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſçay par experience, m'en étant ſervi trés-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuſcrit de l'Evangile de *ſaint Matthieu* en langue Gréque ſur ces mêmes écorces, & ce qui me parut ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce veritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* ſont extrêmement hauts, droits & gros : on s'en ſert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en tranſportent ſouvent en France. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mâter d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinetes* ſont des eſpeces de *Pin*, dont la feüille eſt plus pointuë & plus groſſe : On s'en ſert pour la charpente, la matiere qui en découle eſt d'une odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cét arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage ; parce qu'il eſt plus

ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; il faut en être bien prés pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feüilles ſemblables à des fers de Lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de trés-beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur *agréable*.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des Etangs, & des Rivieres & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'hiver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moyen, qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque auſſi leger que le *Cedre*, & auſſi facile à mettre en œuvre: Les habitans de *Canada* s'en ſervent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverſer les Rivieres.

Le *Capillaire* eſt auſſi commun dans les bois de *Canada* que la *Fougere* dans ceux de *France*. Il eſt eſtimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop *à Quebec*, pour envoyer *à Paris*, *à Nantes*, *à Roüen*,

& en pluſieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraiſes* & les *Framboiſes* ſont en grande abondance. Elles ſont d'un fort bon goût : On y trouve auſſi des *Groiſelles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une eſpece de vinaigre, qui eſt trés-fort.

Les *Bluets* ſont de certains petits grains comme de petites *Ceriſes*, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit eſt de la grandeur des *Framboiſiers*. On s'en ſert à pluſieurs uſages, lorſqu'on les a fait ſecher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moiſſon durant l'Eté, qui leur eſt d'un grand ſecours, & ſur tout lorſque la Chaſſe leur manque.

Commerce de Canada *en général.*

VOici en peu de mots, & en général, ce que c'eſt que le Commerce de *Canada*, dont il me ſouvient vous avoir déja mandé quelque choſe dans mes Lettres. Les *Normands* ſont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les embarquemens s'en faiſoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont ſuccedé, car les Vaiſſeaux de la *Rochelle* fourniſſent les Marchandiſes neceſſaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce païs-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec*, à la reserve du Tabac de Brezil qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La pluspart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels aprés avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui

vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Coreſpondants à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les Cargaiſons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corſaires qui courent les Mers, & les marchands de *Canada* ſi ce n'eſt que les premiers s'enrichiſſent quelquefois tout d'un coup par une bonne priſe, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou ſix ans de Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ay connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les marchandiſes en général, ſoit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de France par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. ſols de France, & celle d'eau de vie 20. ſols. A l'égard des marchandiſes ſeches, elles valent tan-

tôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sols la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sols pour le moins; & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Isles des *Açores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Est régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes; au contraire ils disent que les côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eû de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dés que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivieres*, ou à *Monreal*, décendent eux-mêmes à *Quebec*, pour y faire leur ample

té, enſuite ils fretent des Barques pour tranſporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en peleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit conſiderable ſur les peaux à ſon retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leurs viennent des habitans ou des Sauvages, ſur leſquelles ils gagnent conſiderablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou ſix *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend enſuite en gros aux commis des Vaiſſeaux de la *Rochelle* : l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandiſes qu'il donne en payement à ce pauvre habitant: aprés cela faut-il s'étonner que la profeſſion de ces négocians ſoit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde. Je vous ai parlé dans ma ſeptiéme & huitiéme Lettre du Commerce particulier de ce païs-là, & ſur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Caſtors & les autres peleteries; ainſi il ne me reſte plus qu'à marquer les marchandiſes qui leur ſont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange avec leur juſte valeur.

Des fuſils courts & legers.

De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches, grandes & petites.
Des coûteaux à gaîne.
Des lames d'épées pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alênes de cordonnier.
Des ameçons, de toutes grandeurs.
Des bateseu, & pierre à fusils.
Des Capots de petite serge bleuë.
Des chemises de toile commune de Bretagne.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle, ou fil à rets.
Vermillon, couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise, ou Vasade.
Quelques fers de flêches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau de vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange, avec leur valeur.

Des Castors d'Hiver, apellez *Moscovie*, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Generaux. 4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sau-

vages s'en ſont ſervis. 5. l.
Caſtor veule, c'eſt-à-dire, pris en Automne. 3. l. 10. ſ.
Caſtor ſec, ou ordinaire. 3. l.
Caſtor d'Eté, c'eſt-à-dire, pris en Eté. 3. l.
Caſtor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.
Les Renards argentez. 4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez. 2. l.
Les Martres ordinaires. 1. l.
Les plus belles. 4. l.
Les peaux de Loutres rouſſes & raſes. 2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes. 4. l. 10. ſ. ou plus.
Les Ours noirs, les plus beaux. 7. l.
Les peaux d'Elan ſans être paſſées, c'eſt-à-dire, en verd, valent la livre environ. 12. ſ.
Celles des Cerfs, la livre, environ. 8. ſ.
Les Peckans, Chats ſauvages, ou enfans du Diable. 1. l. 15. ſ.
Les Loups marins. 1. l. 15. ſ. ou plus.
Les Foutereaux, Fouïnes & Bellettes. 10. ſ.
Les Rats muſquez. 6. ſ.
Leurs Teſticules. 5. ſ.
Les Loups. 2. l. 10. ſ.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'eſt-à-dire, paſſées par les Sauvages, valent. 8. l. ou pl.
Celles de Cerf. 5. l. ou pl.

Celles de Caribou. 6. l.
Celles de Chevreüil. 3. l.

Au reſte, il faut remarquer que ces peaux ſont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Eccleſiaſtique & Militaire, ne ſont, pour ainſi dire, qu'une même choſe en *Canada*, puiſque les Gouverneurs Generaux les plus ruſez ont ſoûmis leur autorité à celles des Eccleſiaſtiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en ſont trouvez ſi mal, qu'on les a rappellez heureuſement. J'en pourrois citer pluſieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux ſentimens de l'Evêque & des Jeſuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles perſonnages, ont été deſtituez de leurs emplois, & traitez enſuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* eſt un des derniers qui a eu ce fâcheux ſort, il ſe broüilla avec Mr. *Ducheſnau* Intendant de ce Païs-là, qui ſe voyant protegé du Clergé, inſulta de guet-à-pend cet illuſtre Général, lequel eut le malheur de ſuccomber ſous le faix d'une Ligue Eccleſiaſtique, par les reſſorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conſcience.

Les

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occaſion de s'avancer ou de theſauriſer, entendent deux Meſſes par jour & ſont obligez de ſe confeſſer une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Eccleſiaſtiques à leurs trouſſes qui les accompagnent par tout, & qui ſont à proprement parler leurs Conſeillers. Alors le Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conſeil Souverain n'oſeroient mordre ſur leur conduite ; quoi qu'ils en euſſent aſſez de ſujet, par rapport aux malverſations qu'ils font ſous la protection des Eccleſiaſtiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accuſations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec*, a vingt mille écus d'appointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ſes Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Caſtor lui font encore mille écus de preſens. D'ailleurs ſes vins & toutes les autres proviſions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret ; ſans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par ſon ſçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille ; mais Dieu ſçait ce qu'il peut aquerir par d'autres voyes : Cependant, je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médiſans, qui diſent trop ſincerement la verité. L'Evêque tire ſi peu de revenu de ſon Evêché, que ſi le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices ſituez en France, ce Prélat feroit auſſi maigre chere que cent

autres de ſon caractere dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a ſix cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & le Soldat ſix ſols par jour, monnoye du Païs.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Egliſe en ce Païs-là, comme ailleurs. On y eſt dévot en apparence, car on n'oſeroit avoir manqué aux grandes Meſſes, ni aux Sermons, ſans excuſe légitime. C'eſt pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles ſe donnent carriere, dans l'aſſurance que les Meres ou les Maris ſont occupez dans les Egliſes. On nomme les gens par leur nom à la Prédication, on défend ſous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, auſſi-bien que les maſques, les jeux d'Ombres & de Lanſquet. Les Jeſuites & les Recolets s'accordent auſſi peu que les Moliniſtes & les Janſeniſtes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confeſſer. Reliſez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiſcret des Eccleſiaſtiques. Le Gouverneur General a la diſpoſition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances, & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui ſemble, ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté; mais il ne lui eſt pas permis de diſpoſer des Gouvernemens particu-

liers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établiſſemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces conceſſions ſe font conjointement avec l'Intendant. Il peut auſſi donner vingt-cinq congez ou permiſſions par an, à ceux qu'il juge à propos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de ſuſpendre l'execution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aiſément obtenir leur grace, s'il veut s'intereſſer en faveur de ces malheureux : mais il ne ſçauroit diſpoſer de l'argent du Roi ſans le conſentement de l'Intendant, qui ſeul a le pouvoir de le faire ſortir des coffres du Treſorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir des Jeſuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle Yorck*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne ſçai ſi c'eſt par rapport au conſeil judicieux de ces bons Peres, qui connoiſſent parfaitement le Païs & les veritables interêts du Roi, ou ſi c'eſt à cauſe qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differens, dont les interêts ſont tout-à-fait oppoſez ; ou ſi ce n'eſt point par la condeſcendance & la ſoûmiſſion qu'on eſt obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conſeillers qui compoſent le Conſeil

Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laiſſer leurs Charges à leurs Heritiers ou autre, ſans le conſentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une ſimple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de conſulter les Prêtres ou les Jeſuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens ſur des affaires délicates; mais lors qu'il s'agit de quelque cauſe qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit ſoit ſi mauvais, que le plus ſubtil & le plus ruſé Juriſconſulte ne puiſſe lui donner un bon tour. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que les Jeſuites faiſoient un grand Commerce de Marchandiſes d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou ſi cela eſt, il faut qu'ils ayent des Correſpondants, des Commis & des Facteurs auſſi ſecrets & auſſi fins qu'eux-mêmes: ce qui ne ſçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des meſures à garder avec les Eccleſiaſtiques, pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jeſuites ont aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de la pluſpart des Gouverneurs Generaux, pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui ſont dévoüez à leur trés-humble ſervice, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ay parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent auſſi fortement s'intereſſer à l'établiſſement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faiſant trouver des partis avantageux. Un ſimple

Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on devroit reformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliere, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancille à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les néges. &

dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il eſt aſſuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reſte, preſque tous les Officiers en général ſe marient en ce Païs-là; mais Dieu ſçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois auſſi le Veau, comme j'en ai vû pluſieurs de qui les Amans, aprés avoir nié le fait, & aprés avoir prouvé devant les Juges la mauvaiſe conduite de leur Maîtreſſe, ont été forcez, malgré toute leur réſiſtance, moitié figure, moitié raiſon, par la perſuaſion des Eccleſiaſtiques d'avaler la pillule, en épouſant les filles en queſtion. Il y en a quelques-uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils ſont rares. Or ce qui fait qu'on ſe marie facilement en ce Païs-là, c'eſt la difficulté de pouvoir converſer avec les perſonnes de l'autre ſexe. Il faut ſe déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre viſites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou ceſſer tout commerce, ſinon la médiſance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne ſçauroit voir les femmes ſans qu'on n'en parle deſavantageuſement & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire ou dormir, pour paſſer le tems en ce Païs-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'eſt avec autant de circonſpection qu'en *Eſpagne*, où la vertu des Dames ne conſiſte qu'à ſçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage il faut que je vous compte l'avanture plaiſante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ſes camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques viſites à la fille d'un Conſeiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parain de la Demoiſelle qui eſt aſſurement la plus acomplie de ſon ſiecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouſer. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à ſon goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit aſſez ſouvent, réſolut pour ſe tirer d'affaires, de demander du tems pour y penſer. On lui accorda deux mois; aprés quoi voulant allonger la courroye il en ſouhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier qui joüiſſoit du plaiſir de la bonne chere & de la vûë de ſa Demoiſelle, fut obligé de ſe trouver à un grand feſtin que Mr. de *Nelſon*, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, &. à quelques perſonnes de conſidération; & comme ce généreux Anglois étoit ami du Pere & des Freres de la Demoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de ſon patrimoine, avec ſept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offroit en congez, ſans compter un avancement infaillible, faiſoient un mariage aſſez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le preſſa de ſigner le contract, mais il répondit qu'ayant bû quelques raſades d'un vin fumeux, ſon eſprit n'étoit pas aſſez libre pour juger des conditions qui y étoient inſerées, de ſorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cauſe qu'il garda la chambre juſqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui ſur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime, il s'agiſſoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en terme précis, lui faiſant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penſer ; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de ſe marier aprés y avoir ſongé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le ſuis, l'empreſſement que j'ai d'aller à l'Egliſe avec Mademoiſelle *D**** me convainc de ma folie : ſi vous avez de l'eſtime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouſe un Cavalier ſi prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monſieur, que le peu de raiſon & de jugement libre qui me reſtent encore, me ſerviront à me conſoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir

de l'avoir voulue rendre auſſi malheureuſe que moi. Ce diſcours ſurprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, leſquels euſſent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il eſt vrai que *conſolatio miſeris eſt ſocios habere pares.* On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, auſſi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé; Mr. *de Frontenac* lui fit une injuſtice aſſez grande quelque tems aprés, en donnant une Compagnie vaquante au neveu de Madame *de Pontchartrain*, à ſon préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de paſſer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous ſçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* ſont bien faits, robuſtes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoiſſance des belles Lettres. Ils ſont preſomptueux & remplis deux-mêmes, s'eſtimant au deſſus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le ſang de *Canada* eſt fort beau, les femmes y ſont generalement belles, les brunes y ſont rares, les ſages y ſont communes; & les pareſſeuſes y ſont en aſſez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'eſt à qui mieux prendra les maris au piege.

Il y auroit de grand abus à reformer en *Canada.* Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Eccleſiaſtiques de faire des viſites ſi

fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Societé par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriémement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jesuïtes ne se partageassent en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au repos public. Aprés cela ce Païs-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je ſuis ſurpris qu'au lieu de faire ſortir de France les Proteſtans qui, paſſant chez nos ennemis, ont cauſé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je ſuis perſuadé que ſi on leur avoit donné de bonnes aſſurances pour la liberté de conſcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet, que le remede eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens*, ſujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion differente de celle des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidelité dûë à leur Souverain. Quoyqu'il en ſoit, je parle à peu prés comme ce Roi d'*Arragon*, qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la ſimetrie & le cours des Aſtres, s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'Europe.

Interêt des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne ſubſiſtent que par les pêches de *Moruës*, & par le Commerce de toutes ſortes de Pelleteries : il eſt de l'interêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaiſſeaux qui ſervent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chaſſer des Caſtors, en leur fourniſſant les armes & les munitions dont ils ont beſoin. Tout le monde ſçait que la *Morue* eſt d'une grande conſommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandiſes de plus prompt ni de meilleur debit, ſur tout lorſqu'elle eſt bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la deſtruction des *Iroquois* ſeroit avantageuſe aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoiſſent pas les veritables interêts de ce païs-là, puiſque ſi cela étoit, les Sauvages, qui ſont aujourd'hui les amis des *François*, ſeroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cauſe du bon marché de leurs Marchandiſes, dont ils font plus d'état que des nôtres : enſuite tout le Commerce de ce grand Païs ſeroit perdu pour nous.

Il ſeroit donc de l'interêt des *François* que

les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défaits ; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Païs ; aprés avoir détruit plusieurs Nations differentes en divers lieux, comme je vous l'ai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle Yorck*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premierement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnontoüans* & des *Onnontagues*, les Marchandises qui leur sont propres, & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ; cela n'i-

roit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je ſuis perſuadé que les *Iroquois* ne ſeroient pas ſi fous de porter un ſeul Caſtor chez les *Anglois*, par quatre raiſons : La premiere, parce qu'au lieu de ſoixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils ſeroient obligez de les tranſporter ſur leur dos à la *Nouvelle Yorck*, ils n'en auroient que ſept ou huit à faire de leurs Villages juſqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*; la deuxiéme qu'étant impoſſible aux *Anglois* de leur donner des Marchandiſes à ſi bon marché, ſans y perdre conſiderablement, il n'y a point de negociant qui ne renonçât à ce commerce. La troiſiéme conſiſte en la difficulté de ſubſiſter dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle Yorck*, y allant en grand nombre crainte de ſurpriſe, car j'ai déja dit en pluſieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme, c'eſt qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller ſi loin, ils expoſent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards, en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër où les enlever comme il eſt arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des preſens toutes les années, en les exhortant à laiſſer vivre paiſiblement nos Sauvages Alliez, leſquels ſont aſſez ſots de ſe faire la guerre entre eux, au lieu de ſe liguer contre les *Iroquois*, qui ſont les ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre; en un mot, il faudroit mettre en execution le projet d'entrepriſe dont je vous ay parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre.

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle Yorc*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont ils ont beſoin, lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les François leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger ; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Païs qui connoiſſent nos Peuples confederez, pour les obliger à vivre en bon intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres ; car la pluſpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux où trois Nations de demeurer enſemble, comme ſont les *Outaouas* & les *Hurons*, ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (appellez *Puants*.) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs demêlez ceſſaſſent, ils ne s'occuperoient plus, ſi ce

n'eſt à chaſſer des Caſtors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils ſeroient en état de ſe liguer enſemble, lors que les *Iroquois* ſe mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* eſt de leur perſuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre choſe en vûë que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occaſion ; que plus le *Canada* ſe peuplera & plus ils auront ſujet de craindre ; qu'ils doivent bien ſe garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes ſortes de voyes ; qu'il eſt de la derniere importance de ne pas ſouffrir que le Fort *de Frontenac* ſe rétabliſſe, non plus que les Barques, puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des deſcentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils ſeroient occupez à faire leurs Chaſſes de Caſtors durant l'Hyver ; qu'il eſt de leur interêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Pays, & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur eſt de conſéquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Outaouas* pour confiſquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit auſſi que les *Anglois* engageaſſent

les *Tſonontouans* ou les *Goyogoans* de s'aller établir vers l'embouchure de la *Riviére de Condé*, ſur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même temps ils y conſtruiſiſſent un Fort & des Barques longues, ou Brigantins; ce poſte ſeroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là, par une infinité de raiſons que je ſuis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Riviére des François*, alors il eſt conſtant qu'il ſeroit de toute impoſſibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il eſt encore de leur interêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépenſe; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y ſonger, auſſi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conſeillerois pas d'en faire, car ſuppoſé qu'ils fuſſent aſſurez du ſuccés de leurs entrepriſes, il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en diſant que les *Anglois* de ces Colonies ne ſe donnent pas aſſez de mouvement, ils ſont un peu trop indolents; les Coureurs de bois *François* ſont plus entreprenans qu'eux, & les *Canadiens* ſont aſſurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchaſſent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faiſant des entrepriſes bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre* s'efforçaſſent à rendre la Pêche des *Moruës* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient auſſi-bien ſituez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puiſque juſqu'à preſent elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il ſemble qu'en pluſieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en ſoit, la déciſion en eſt délicate pour un homme qui n'en ſçauroit parler ſans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronoloſtiges Grecs qui ont diviſé les tems en ἀδήλων. Ce qui eſt caché μυθικὸν & ἡρωικὸν. Ce qui eſt fabuleux Ἱστορικὸν. Ce qu'ils ont eû pour veritable, ſe ſeroient bien pû paſſer d'écrire cent rêveries ſur l'Origine des peuples de la terre, puiſque l'uſage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en ſoient rapportez aux Manuſcrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens viſionnaires & ſuperſtitieux. Or ſuppoſons que ceux-ci ſoient les inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajoûter foi à tout ce qu'ils diſent être

arrivé avant qu'ils euſſent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez ni plus ſçavans Chronologiſtes que les Ameriquains, de ſorte que ſur ce pied-là ils auroient été fort embaraſſez à raconter fidellement les avantures & les faits de leurs ancêtres. Je ſuis maintenant convaincu que la Tradition eſt trop ſuſpecte, inconſtante, obſcure, incertaine, trompeuſe & vague, pour ſe fier à elle : J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne ſçachant rapporter au vrai ce qui s'eſt paſſé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il eſt aiſé de juger ſur ce principe que ces pauvres Peuples ſçavent auſſi peu leur Hiſtoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont ſçû la leur. Contentons-nous donc, Monſieur, de croire qu'ils ſont décendus comme vous & moi du bon homme Adam : *Ignaras, Hominum ſuſpendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Hiſtoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques deſcriptions aſſez ſimples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils ſe ſont groſſierement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens ſtupides, groſſiers, ruſtiques, incapables de penſer & de refléchir à quoi que ce ſoit. Les Jeſuitas tiennent un langage trés-different, car ils ſoûtiennent qu'ils ont du bon ſens, de la mé-

moire, de la vivacité d'eſprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers diſent qu'il eſt inutile de paſſer ſon tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les animaux. Les ſeconds prétendent au contraire, que ces Sauvages ſe font un plaiſir d'écouter la Parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je ſçai les raiſons qui font parler ainſi les uns & les autres ; elles ſont aſſez connuës aux perſonnes qui ſçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'abſurditez, quoi que les Auteurs paſſaſſent pour des Saints; qu'à preſent je commence à croire que toute Hiſtoire eſt un Pyrrhoniſme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raiſonné avec ces Peuples, je me ſuis entierement deſabuſé, connoiſſant que les Recolets & les Jeſuites ſe ſont contentez d'effleurer certaines choſes, ſans parler de la grande oppoſition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Chriſtianiſme. Les uns & les autres ſe ſont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raiſons. Je vous avertis que je ne parle ſeulement que des Sauvages de *Canada*, ſans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Miſſiſipi* ; dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manieres comme il faut, parce que leurs langues me ſont inconnuës, & que d'ailleurs

le temps ne m'a pas permis de faire un assez long sejour dans leur Païs. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, que ils étoient extrémement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont generalement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Amériquaines que pour les Européennes : les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la reserve des *Sauteurs* & des *Cliſtinos*) sont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en general, aussi-bien que leur taille.

Il eſt trés rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoi qu'ils ne mangent preſque jamais de pain, ce qui prouve que l'on ſe trompe en *Europe* lors que l'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts ni vigoureux que la plûpart de nos François, en ce qui regarde la force du corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud ſans en être incommodez; étant toûjours en exercice, courant deçà & delà, ſoit à la Chaſſe ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez neceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi mal faites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriere le dos, avec une eſpece de ruban, & ce rouleau leur pend juſqu'à la ceinture; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie ſans y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de ſaint Paul

par le même hasard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genoüil, croisant leurs jambes lors que elles s'asséent. Les filles le font pareillement dés le berceau : Je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs enfans ayent le dos colé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soûtenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Européans ont attaché à cét état. Cependant, les uns & les autres portent négligeamment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lorsqu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hyver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un

Chapeau & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leur montent juſqu'à my-jambe. Leurs Villages ſont fortifiez de doubles paliſſades d'un bois trés-dur, groſſes comme la cuiſſe, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles ſont couvertes décorce d'Ormeau ou de bois blanc. On voit deux eſtrades, l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux eſtrades, & la fumée ſort par des ouvertures faites ſur le ſommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagez le long de ces eſtrades, dans leſquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher ſur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reſte, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages ſont fort ſains & exempts de quantité de maladies dont nous ſommes attaquez en Europe, comme de paraliſie, d'hidropiſie, de goute, d'éthiſie, d'aſme, de gravelle & de pierre. Ils ſont ſujets à la petite verole & aux pleureſies. Quand un homme meurt à l'âge de ſoixante ans, ils diſent qu'il eſt mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt juſqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant il s'en trouve qui ne pouſſent pas ſi loin par leur propre faute, car ils s'empoiſon-

poiſonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il ſemble qu'ils ſuivent aſſez bien en cette occaſion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui ſoûtiennent qu'il eſt permis de ſe donner la mort ; d'où je conclus qu'ils ſont auſſi ſous que ces grands Philoſophes.

Mœurs & Manieres des Sauvages.

LEs *Sauvages* ne connoiſſent ni tien, ni mien, car on peut dire que ce qui eſt à l'un eſt à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réüſſi à la Chaſſe des *Caſtors*, ſes Confréres le ſecourent ſans en être priez. Si ſon fuſil ſe creve ou ſe caſſe, chacun d'eux s'empreſſe à lui en offrir un autre. Si ſes enfans ſont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'eſclaves qu'il en a beſoin pour le faire ſubſiſter. Il n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffâme, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce métail. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſont eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le tître de *Sauvages*, dont nous les qualifions, nous con-

viendroit mieux que celui d'hommes, puiſqu'il n'y a rien moins que de l'homme ſage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France m'ont ſouvent tourmenté ſur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & ſur les deſordres qui ſe commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raiſons pour leur faire connoître que la proprieté de biens eſt utile au maintien de la Societé, ils ſe moquent de tout ce qu'on peut dire ſur cela. Au reſte, ils ne ſe querellent, ni ne ſe battent, ni ne ſe volent, & ne médiſent jamais les uns des autres. Ils ſe moquent des Sciences & des Arts, ils ſe raillent de la grande ſubordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'eſclaves, ils diſent que nous ſommes des miſérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduiſant à la ſervitude d'un ſeul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que ſa volonté; que nous nous battons & nous querellons inceſſamment; que les enfans ſe moquent de leurs peres, que nous ne ſommes jamais d'accord, que nous nous empriſonnons les uns & les autres; & que même nous nous détruiſons en public. Ils s'eſtiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raiſon qu'ils ſont auſſi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pêtris du même limon, il ne doit point y avoir diſtinction, ni de ſubornation entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'eſprit ſurpaſſe de beaucoup nos richeſſes; que toutes nos Scien-

ces ne valent pas celle de ſçavoir paſſer la vie dans une tranquilité parfaite ; qu'un homme n'eſt homme chez nous qu'autant qu'il eſt riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chaſſer, pêcher, tirer un coup de flêche & de fuſil, conduire un Canot, ſçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, conſtruire des Cabanes, couper des arbres, & ſçavoir faire cent lieuës dans les Bois ſans autre guide ni proviſion que ſon arc & ſes fléches. Ils diſent encore que nous ſommes des trompeurs qui leur vendons de trés-mauvaiſes Marchandiſes quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Caſtors* ; Que nos fuſils crevent à tout moment & les eſtropient, aprés les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les ſottiſes qu'ils diſent touchant nos manieres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poiſſon. Ils ne peuvent ſouffrir le goût du ſel, ni des épiceries : ils ſont ſurpris que nous puiſſions vivre trente ans, à cauſe de nos vins ; de nos épiceries & de l'uſage immoderé des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils ſont plus de trois cens. Le prélude eſt une danſe de deux heures, avant le repas, chacun y chantant ſes exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui danſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſſis ſur le derriére, qui marquent la cadence par

un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun ſe leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans la déliberation du *Conſeil*, qui eſt compoſé de tous les Anciens de la Nation, c'eſt-à-dire, des Vieillards au deſſus de ſoixante ans. Avant que ce *Conſeil* s'aſſemble, le Crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane deſtinée exprés pour cela, où ils s'aſſéent ſur le derriere en forme de *lozange*, & aprés qu'on a deliberé ſur ce qu'il eſt à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur ſort de la Cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils compoſent, enſuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les déliberations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui eſt beau.*

Ils ont pluſieurs ſortes de danſes, * la principale eſt celle du *Calumet*, les autres ſont la danſe du *Chef*, la danſe de *Guerre*, la danſe de *Mariage*, & la danſe du *Sacrifice*. Elles ſont differentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les ſauts : mais il me ſeroit impoſſible d'en faire la deſcription, par le peu de

* *Toutes ces danſes peuvent être comparées à la Pyrrique de Minerve, car les Sauvages obſervent, en danſant d'une gravité ſinguliére, les Cadences de certaines Chanſons, que les Milices Grecques d'Achille, appelloient Hyporchematiques. Il n'eſt pas facile de ſçavoir ſi les Sauvages les ont appriſes des Grecs, ou ſi les Grecs les ont appriſes des Sauvages.*

rapport que ces danſes ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* eſt la plus belle & la plus grave. Il eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines occaſions, c'eſt-à-dire, lors que les étrangers paſſent dans leurs païs, ou que leurs ennemis envoyent des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village, lors qu'ils ſont prêts d'y entrer, ils députent un dés leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant une ſeconde ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette difference qu'ils envoyent un Canot juſqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la proüe en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danſe de Guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriere. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même tems ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre du Cercle, prés des certains Joüeurs qui

battent la mesure sur un espece de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'il vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur, mais à cela prés ils sont de la derniere indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperamment, & que leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manieres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive, je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur*. Ensuite ils fument leur pipe tranquilement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit j'ai vû telle chose*, &c. Quand on les interroge leur réponse est concise & presque monosillabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut*

rien, cela eſt admirable, cela eſt raiſonnable, cela eſt de valeur.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ſes enfans ce ſont ſignalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait pluſieurs eſclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui eſt bien*, ſans s'informer du reſte. Qu'on lui diſe que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, ſans demander comment la choſe eſt arrivée. Qu'un Jeſuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles, &c. Ils le payeront d'un *cela eſt admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la juſtice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répeteront cent fois *cela eſt raiſonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui ſoit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y faſſe quelques reflexions, ils diront que *cela eſt de valeur*, ſans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront juſqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête à tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lors qu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire c'eſt que n'ayant pas d'étude, & ſuivant les pures lumieres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de fournir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquelles roulent ſur toutes ſortes de matieres, & dont ils ſe ti-

rent ſi bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a paſſé avec ces Philoſophes ruſtiques.

Lorſqu'on va viſiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans ſa Cabane, *je viens voir un tel.* Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans ſortent ou ſe tirent à quartier vers l'une de ſes extrémitez de la Cabane, qui que ce ſoit ne vient interrompre la converſation; la coûtume de celui qui eſt viſité, eſt d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne ſont pas de miſe chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on viſite la Femme où les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun ſe retire de même & on demeure ſeul avec celle qu'on vient voir; au reſte on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant ſurpris que de voir l'iſſuë des diſputes qui ſurviennent au jeu entre les enfans: ils ſe diſent l'un à l'autre de trois ou quatre pas aprés s'être un peu échauffez *tu n'as point d'eſprit*; *tu es méchant*, *tu as le cœur gâté.* Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout ſans prendre aucun parti juſqu'à ce qu'ils prennent le jeu; que ſi par hazard ils veulent en venir aux mains; ils ſe diviſent en deux troupes & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoiſſance de la Geographie, non plus que

des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoiſſent, auſquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord, ſelon *l'Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivieres, les Anſes, & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les diſtances par journées, demie-journées de Guerriers, chaque journée valent cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers ſur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conſeils de Guerre & de Chaſſe, ils ne manquent pas de les conſulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, eſt compoſée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laiſſent toûjours paſſer une ſurnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, enſuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reſte, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de ſortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils ſe renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai*, la Lune aux *Irondelles*, ainſi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires; le premier qui ſuit eſt ſurnumeraire

& ils ne le comptent pas ; par exemple, nous sommes à present dans la Lune de Mars, que je suppose être le trentiéme mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'Avril devroit la suivre immediatement ; cependant ce sera la Lune perduë qui passera la premiere, parce qu'elle est la trente-uniéme. Ensuite celle d'Avril entrera, & on commencera en même tems le periode de ces trente mois Lunaires sinodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixiéme de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cét espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'aprés avoir fini son periode, elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple, un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Esturgeons (qui est celui d'Août) & je revins le vingt-neuviéme du mois au bled d'Inde, qui est celuy de Septembre, ensuite le jour suivant, qui étoit le dernier, je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des Sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales ; par le moyen de ces

petites machines ; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit, par quart, demi quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres : Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer ; de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention, qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir reduite en pratique quelques petits problemes de Geometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit, ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer mécaniquement avec des cordes ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimerie, parce qu'ils croyent plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un es-

* *Esprit, c'est une Divinité.*

clave porta dans la Cabane où je me trouvai, une eſpece de muid fait d'une groſſe piece de bois mol, qu'il avoit artiſtement percée, dont il prétendoit ſe ſervir pour conſerver de l'eau d'*Erable*. Tous les Sauvages qui virent ce Vaiſſeau ſe prirent à raiſonner ſur ſa capacité, tenant un pot à la main & voulant, pour terminer leurs differens, faire porter de l'eau pour le meſurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contr'eux pour un feſtin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que le Vaiſſeau pouvoit contenir; deſorte que trouvant enſuite, ſelon ma ſuputation, qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire auſſi-tôt l'épreuve. Ce qui les ſurprit davantage, fût qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'euſſe rencontré juſte, & je leur ſoûtins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'ils me prierent tous de leur apprendre la Stereometrie, afin de pouvoir s'en ſervir dans le beſoin. J'eus beau leur dire qu'il me ſeroit impoſſible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alleguant pluſieurs raiſons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils perſiſterent ſi fort à me tourmenter, que je fus obligé de les perſuader que les Jeſuites ſeuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre ſorte, parce qu'on y découvre moins diſtin-

rement que ſur les grands, les boutons & les tanes qui croiſſent au viſage. Je me ſouviens qu'étant à *Miſſilimakinac*, un Coureur de bois y porta un Miroir concave aſſez grand, lequel par conſéquent faiſoit paroître les viſages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouverent auſſi miraculeuſe que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à reſſort. Ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'il ſe trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en ſoûriant à ce Coureur de bois, que ſi ſon Miroir avoit aſſez de vertu pour rendre les objets réellement auſſi gros qu'il les repreſentoit, toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux & de Caſtors qu'il n'en faudroit pour faire ſa fortune.

Les *Sauvages* ont la memoire du monde la plus heureuſe. Ils ſe reſſouviennent de ſi loin, que lorſque nos Gouverneurs ou leurs Subſtituts tiennent Conſeil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs propoſent des choſes contraires à ce qu'on leur a propoſé il y a trente ou quarante ans; ils répondent que les *François* ſe démentent, qu'ils changent de ſentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux aſſûrer leur réponſe, ils font apporter les *Coliers de Porcelaine*, qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce ſont des eſpeces de Contracts (comme je l'ay expliqué dans ma ſeptiéme Lettre), ſans leſ-

quels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des conſeils de ſon pere, tremble devant ſon ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon Fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois, *c'eſt de valeur, j'y penſerai*; mais ſi l'Ayeul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui eſt bien, je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire preſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne ſont que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas: Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes eſclaves, ont le ſoin des Chaſſes & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombres, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire, ou multiplier le mieux par ces pailles

eſt aſſeuré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noyaux* eſt un jeu de hazard, ils ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joüe qu'avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, aprés avoir fait ſauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon; le nombre impair gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double; ce qui n'arrivent pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice; elle eſt groſſe comme les deux poings, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu prés faites comme les nôtres, à la reſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la balle & les autres ſe tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'acourir où elle retombera; enfin ce jeu eſt tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & ſe meurtriſſent les jambes trés-ſouvent avec leurs raquettes, pour tâcher d'enlever cette balle. Au reſte, tous ces jeux ſe font pour des feſtins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer que comme ils haïſſent l'argent, ils ne le mettent jamais dans leurs parties; auſſi peut-on dire que l'interêt n'a jamais cauſé de diviſion entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les interêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur presence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils sont incredules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une supposition chimerique d'un principe assuré, ni une consequence bien tirée d'une fausse, comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre suivant, qui est celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'assûre, des choses qui vous surprendront.

Croyance des Sauvages, & les obstacles à leur conversion.

TOus les Sauvages soûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses materielles qui subsiste necessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent sont Existence par la composition de l'Univers qui fait remonter à un Etre superieur & tout-puissant; d'où il s'ensuit, disent-ils, que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe superieur en sagesse & en connoissance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniere du monde la plus

abſtraite. Voici comment ils s'expliquent ſans définition qui puiſſe contenter. L'Exiſtence de Dieu étant inſeparablement unie avec ſon Eſſence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choſes. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit eſt ce Dieu, qui ſubſiſtant ſans bornes, ſans limites & ſans corps, ne doit point être repreſenté ſous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puiſſe être, quelque belle, vaſte ou étenduë qu'elle ſoit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela eſt ſi vrai, que dés qu'ils voyent quelque choſe de beau, de curieux, ou de ſurprenant, ſur tout le Soleil & les autres Aſtres, ils s'écrient ainſi, *O Grand Eſprit* nous te voyons par tout. C'eſt de cette maniere que dans la reflexion des moindres bagatelles ils reconnoiſſent un Eſtre Createur, ſous ce nom de *Grand Eſprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir que les Sauvages écoutent tout ce que les Jeſuites leur prêchent ſans les contredire, ils ſe contentent de ſe railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Egliſe ; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il ſoit bien perſuadé de ſa diſcretion & de ſon amitié. Je me ſuis trouvé cinquante fois avec eux, trés-embaraſſé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en ſçauroient faire d'autres par raport à la Reli-

gion : Je me ſuis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jeſuites. Venons à leur raiſonnement ſur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame ; non pas parce qu'elle eſt une & ſimple, & que la deſtruction d'un Eſtre dans la nature ne ſe peut faire ſans la ſéparation de ſes parties : Ils ne connoiſſent point ce raiſonnement. Ils diſent ſeulement que ſi l'ame étoit mortelle, tous les hommes ſeroient également heureux dans cette vie, puiſque Dieu étant tout parfait & tout ſage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux, & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourraſques de la vie, où la plûpart des hommes ſont expoſez, ſur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils ſont tuez, eſtropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumieres, qu'un certain nombre de Creatures ſouffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent ſouffrir que les Chrêtiens diſent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé, ou fait eſclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'eſt malheur que dans nos idées, puiſque rien ne ſe fait que par les Decrets de cét Eſtre infiniment parfait, dont la conduite n'eſt ni bizarre ni capricieuſe, comme ils prétendent fauſſement que les Chrêtiens le publient, & qu'au contraire c'eſt un bonheur qui arrive à ces gens qui ſont tuez,

brûlez, captifs, &c. C'eſt dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point ſe laiſſer inſtruire; leur ſentiment n'eſt pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croyent que Dieu, pour des raiſons impenetrables, ſe ſert de la ſouffrance de quelques honnêtes gens pour manifeſter ſa juſtice. Nous ne ſçaurions les contredire en cela, puiſque c'eſt un des points du Siſtéme de nôtre Religion: mais lors qu'ils concluënt que nous faiſons paſſer la Divinité pour un Eſtre fantaſque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde? La premiere Cauſe doit être auſſi la plus ſage pour le choix des moyens qui conduiſent à une fin; s'il eſt donc vrai, comme c'eſt un principe inconteſtable de nôtre Culte, que Dieu permet la ſouffrance des innocens, c'eſt à nous d'adorer ſa Sageſſe, & non pas de nous ingerer de la contredire. L'un de ces Sauvages raiſonnant groſſierement, me diſoit que nous nous faiſions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à paſſer, prendroit un détour de cinq ou ſix cent lieuës. Cette ſaillie ne laiſſa pas de m'embaraſſer. Pourquoi, diſoit-il, Dieu qui peut conduire aiſément les hommes à la felicité éternelle, en récompenſant le merite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée; pourquoi méne-t'il un Juſte par le chemin de la douleur au but de ſa beatitude éternelle. C'eſt ainſi que ces Sauvages ſe contrediſent eux-mêmes; & c'eſt ce qui

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître, nous enseigne lui seul des veritez qui se soûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une Montagne ? ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a apporté ; les Propheties ; les Révélations & les Miracles ; ces miserables sont fort éloignez de répondre précisément aux caracteres de verité, de sincerité, & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture ; ils sont incredules au dernier point ; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent ; par exemple ; Quand ils leur prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ, ils répondent que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire,

qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous autres Européens, les exhortons d'accourir en foule à l'Egliſe pour y entendre la Parole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſonnable*, c'eſt-à-dire, qu'il y viendront ; mais au bout du compte, ce n'eſt que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'ils s'appprochent de ce lieu Saint ; ou pour ſe mocquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit ; car ils ont la mémoire ſi heureuſe que j'en connois plus de dix, qui ſçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſſent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit jamais ſe dépoüiller des privileges de la raiſon, puiſque c'eſt la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puiſque la Religion des Chrétiens n'eſt pas ſoûmiſe au jugement de cette raiſon, il faut abſolument que Dieu ſe ſoit mocqué d'eux en leur enjoignant de la conſulter pour diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas. De là ils ſoûtiennent qu'on ne lui doit impoſer aucune Loi, ni la mettre dans la néceſſité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi eſt un breuvage que la raiſon ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & s'écarter enſuite de ſon chemin, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſi-bien que la verité, ſi l'on entend par là une facilité à croire ſans rien approfondir. Ils prétendent en ſe ſervant de nôtre langage Chré-

tien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soûtenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des misteres incomprehensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumiere trompeuse, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obeïr aveuglement & sans replique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur representer que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se mocquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils suppose nt une si grande contradiction entre l'Ecriture & la raison, qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincu de l'infaillibilité de l'une par les lumieres de l'autre) qu'on ne prenne des opinions trés-douteuses pour des veritez certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit, ils s'en mocquent, ils disent que les écrits des Siecles passez sont faux, supposez, changez ou alterez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Estre tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Creatures, que depuis cinq ou six mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tenter par un méchant Eſprit à manger d'une Pomme, qui a cauſé tous les malheurs de ſa Poſterité, par la tranſmiſſion prétenduë de ſon peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent, prétendant que c'eſt faire une injure à Dieu de ſuppoſer qu'il ait fait le Miracle de donner l'uſage de la parole à cet animal, dans le deſſein de perdre tout le genre Humain. Qu'enſuite pour l'expiation de ce peché, Dieu, pour ſatisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu : Que ſon Incarnation, la honte de ſon ſupplice, la crainte de la mort, & l'ignorance de ſes Diſciples, pour porter la paix au monde, ſont des choſes inouïes. D'autant plus que le peché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puiſque ſa pomme a perdu tous les hommes, & que le Sang de JESUS-CHRIST n'en a pas ſauvé la moitié. Que ſur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion ſans principes, & ſujette au changement des choſes humaines ; qu'enfin cette Religion étant diviſée & ſubdiviſée en tant de Sectes, comme celles des François, des Anglois & des autres peuples, il faut que ce ſoit un ouvrage humain, puiſque ſi elle avoit Dieu pour auteur, ſa prévoyance auroit prévenu cette diverſité de ſentimens par des déciſions ſans ambiguité, c'eſt à dire, que ſi cette Loi Evangelique étoit décenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obſcuritez, qui ſont le ſujet de la diſſenſion, & que Dieu prévoyant les choſes futures au-

roit parlé en termes ſi clairs & ſi précis, qu'il n'auroit point laiſſé de matiere à la chicane : Mais ſuppoſé, diſent-ils, que cette Loi ſoit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t'on, puiſque aprés avoir bien choiſi entr'elles on court encore riſque de ſon ſalut par le ſuffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir c'eſt celuy de l'Incarnation d'un Dieu, ils ſe récrient ſur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme; enſuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu ſoit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans ſon Ciel : Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de JESUS-CHRIST : ils diſent qu'étant venu pour mourir, il paroît enſuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort : que ſi Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Perſonne, il n'auroit pas eu beſoin de prier, ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puiſque la perte de la vie temporelle n'eſt rien lors qu'on eſt aſſuré de revivre éternellement, & qu'ainſi JESUS-CHRIST auroit dû courir à la mort avec plus de plaiſir qu'eux, (lors qu'ils s'empoiſonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames) puiſqu'il étoit aſſuré du lieu où il alloit. Ils traitent ſaint Paul de viſionnaire, ſoûtenant qu'il

qu'il ſe contredit ſans ceſſe & qu'il raiſonne pitoyablement ; & de plus, ils ſe mocquent de la credulité des premiers Chrêtiens, qu'ils regardent comme des gens ſimples & ſuperſtitieux ; d'où ils prennent occaſion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à perſuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel. Voici un paſſage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati, pauci verò electi*, c'eſt ainſi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs ; ſi Dieu l'a dit, il faut que cela ſoit, car rien ne peut l'empêcher. Or ſi de trois hommes il n'y en a qu'un de ſauvé, que les deux autres ſoient damnez, la condition d'un cerf eſt préférable à celle de l'homme, quand même le parti ſeroit égal, c'eſt-à-dire qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'eſt l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chaſſe avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bien-heureux élû en ſuivant la Loi & les Préceptes de Jeſus-Chriſt ; mais ne ſe payant pas de cette raiſon, eu égard au grand riſque de deux perdus pour un de ſauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jeſuïtes, n'oſant pas l'aſſurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à ſaint Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas ſi dépourvû de bon ſens qu'il ne pût

être capable de bien penſer, & de faire de bonnes réfléxions ſur la Religion, mais il étoit ſi prévenu que la foi des Chrêtiens eſt contraire à la raiſon, que je n'ai pû le convaincre aprés avoir tâché pluſieurs fois de le détacher de ſes préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux, les Revelations de *Moïſe* & des autres *Prophêtes*, ce conſentement preſque univerſel de toutes les Nations à reconnoître *Jeſus-Chriſt*, le martyre des Diſciples & des premiers Fidéles, la ſucceſſion perpetuelle de nos ſacrez Oracles, la ruïne entiere de la République des *Juifs*, la deſtruction de Jeruſalem prédite par Nôtre Sauveur; il me demandoit ſi mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens, & ſi j'étois aſſez crédule pour m'imaginer que nos Ecritures fuſſent véritables, voyant que les Relations de leurs Païs; écrites depuis quatre jours, étoient pleines de Fables; Que la foi dont les *Jeſuïtes* leur rompoient la tête n'étoit autre choſe, que *tirerigan* (c'eſt-à-dire *perſuaſion*) qu'être perſuadé, c'eſt voir de ſes propres yeux une choſe, ou la reconnoître par des preuves claires & ſolides; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la verité de nos Miſteres, nous ne faiſions que leur répandre des ténébres & des obſcuritez dans l'eſprit. Voilà juſqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monſieur, vous pouvez juger, de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti ſans vous ſcandalier. Je vous crois trop ferme & trop

inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que toutes ces impiétez vous fassent aucune dangereuse impression. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons ensemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayant tant d'éloignement pour nos divines Veritez, & profitons de l'avantage dont nous joüissons par dessus elles sans l'avoir merité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dés qu'ils se seront retranchez dans la Morale: Ils diront d'abord que les Chrêtiens se moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ses défenses pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé sérieusement, puisqu'ils y contreviennent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui lui est duë à l'argent, aux *Castors* & à l'interêt, murmurant contre son Ciel & contre lui dés que leurs affaires vont mal; qu'ils travaillent les jours consacrez à la pieté, comme le reste du tems, joüant, s'enyvrant, & se battant & se disant des injures; Qu'au lieu de soulager leurs Peres, ils les laissent mourir de faim & de misere; qu'ils se moquent de leurs conseils; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience; qu'à la réserve des *Jesuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvagesses*; qu'ils tuënt tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes; qu'ils se pillent & se volent, sans

aucun égard au ſang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occaſion de le faire impunément ; qu'ils ſe déchirent & ſe diffamment les uns les autres, par des médiſances atroces, mentant ſans ſcrupule dés qu'il s'agit de leur interêt ; Que ne ſe contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres font en l'abſcence de leurs maris, des enfans dont le pere eſt inconnu ; Qu'enfin les Chrêtiens aprés avoir eu aſſez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoique ce ſoit la choſe du monde la plus contraire à la raiſon, ſemblent douter de ſes Commandemens & de ſes Préceptes, leſquels quoique trés-ſaints & fort râiſonnables, ils tranſgreſſent continuellement. Je n'aurois jamais fini ſi j'entreprenois de faire le détail de leurs raiſonnemens ſauvages ; ainſi je crois qu'il vaut mieux paſſer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'eſt-à-dire, Grand Eſprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philoſophie, qui n'eſt que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames perſuadées de la Verité du Chriſtianiſme.

Adorations des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiere il eſt bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie ou Eſprit*, tout ce qui ſurpaſſe la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cauſe. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers ſont l'*Eſprit des Songes*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadram Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choſes qui leur paroiſſent inconcevables; Les derniers ſont le tonnerre, la grêle qui tombe ſur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur eſt préjudiciable & dont ils ignorent la cauſe; dés qu'un fuſil eſtropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils diſent que le *méchant Eſprit* s'étoit renfermé dédans; ſi par hazard une branche d'arbre éborgne un Chaſſeur, c'eſt le *méchant Eſprit* qui l'a fait; ſi quelque coup de vent les ſurprend lors qu'ils ſont en Canot au milieu de quelque traverſe dans les Lacs, c'eſt le *méchant Eſprit* qui agite l'air; ſi par un reſte de maladie violente quelqu'un perd l'uſage de la raiſon, c'eſt le *méchant Eſprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitou*, au nombre deſquels ils mettent

* *Genie ſe rapporte au mot d'intelligence.*

auſſi l'or & l'argent. Il eſt à remarquer neanmoins qu'ils parlent de ces Eſprits en plaiſantant, & à peu prés, comme nos eſprits forts ſe raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne ſçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en eſt des relations de *Canada*, comme des Cartes Geographiques de ce Païs-là; c'eſt-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une ſeule de fidele entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impreſſion fut enſuite défenduë à Paris, ſans que j'en ſçache la raiſon. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoiſſance; j'ai lû cent folies ſur ce ſujet, écrites par des gens d'Egliſes, qui ſoûtiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le conſultent & qu'ils lui rendent quelque ſorte d'hommage. Toutes ces ſuppoſitions ſont ridicules; car le *Diable* ne s'eſt jamais manifeſté à ces Amériquains. Je me ſuis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû ſous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai conſulté ſur cela tant d'habiles Jongleurs, qui ſont des eſpeces de Charlatans, qui divertiſſent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la ſuite) qu'il eſt à préſumer avec raiſon, que ſi le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire: Ainſi aprés avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci; j'ai jugé que ces Eccleſiaſtiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire *méchant Eſprit*, étant compoſé de *Matchi*,

qui ſignifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Eſprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choſes qui leur ſont nuiſibles, ce qui ſelon le tour de nôtre langue peut ſe raporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais deſtin*, & *d'infortune*, &c. & non pas ce méchant Eſprit qu'on repreſente en Europe ſous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de ſacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'eſt ordinairement des Marchandiſes qu'ils trafiquent avec les François pour des Caſtors. Pluſieurs perſonnes dignes de foi m'ont raconté qu'il en ont brûlé en un ſeul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Miſſilimakinac*. Je n'ai jamais vû de ceremonie à ſi haut prix : quoi qu'il en ſoit, voici le détail de ce ſacrifice. Il faut que le jour ſoit clair & ſerain, l'Horiſon net & le temps calme, alors chaque Sauvage porte ſon Oblation ſur le Bucher : enſuite le Soleil étant à ſon plus haut degré, les enfans ſe rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers danſent & chantent à l'entour juſqu'à ce que tout ſoit brûlé & conſumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en preſentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chanſons, ces Danſes & ces Harangues durent juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervale de relâche pour s'aſſeoir & fumer

à leur aise. Il ne me reste plus qu'à raporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les » Chansons des Guerriers. Grand Esprit Maître » de nos vies, Grand Esprit Maître des cho- » ses visibles & invisibles, Grand Esprit Maî- » tre des autres esprits, bons & mauvais, com- » mande aux bons d'être favorables à tes enfans » les *Outaouas* ou, &c. Commande aux mé- » chans de s'éloigner d'eux. O Grand Esprit » conserve la force & le courage de nos Guer- » riers pour resister à la fureur de nos ennemis. » Conserve les Vieillards en qui les corps ne » sont pas encore tout à fait usez pour donner » des Conseils à la jeunesse. Conserve nos en- » fans, augmente-en le nombre, délivre-les des » mauvais Esprits, & de la main des méchans » hommes, afin qu'en nôtre vieillesse ils nous » fassent vivre & nous rejoüissent. Conservent » nos moissons, & les Animaux, si tu veux » que nous ne mourions pas de faim. Garde » nos Villages, & les Chasseurs en leurs Chas- » ses. Delivre-nous de funeste surprise pendant » que tu cesses de nous donner la lumiere du » Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton » pouvoir : avertis-nous par l'Esprit des songes » de ce qu'il te plaît que nous fassions, ou » que nous ne fassions pas. Quand il te plaira » que nos vies finissent, envoye nous (dans le » grand Païs des ames) où se trouvent celle » de nos Peres, de nos Meres, de nos Fem- » mes, de nos enfans, & de nos autres Pa-

rents. O Grand Eſprit, Grand Eſprit, écou- « te la voix de la Nation, écoute tous tes en- « fans, & ſouviens-toy toûjours d'eux. «

Voici les mêmes termes dont les Guerriers ſe ſervent en leurs Chanſons, qui durent juſqu'au coucher du Soleil. Courage, le Grand « Eſprit nous donne un ſi beau Soleil, mes « freres prenons courage. Que ſes ouvrages ſont « grands, ou que le jour a paru beau. Il eſt « bon, ce Grand Eſprit, c'eſt lui qui fait tout « agir. Il eſt le Maître de tout. Il ſe plaît à « nous entendre; mes freres prenons courage, « nous vaincrons nos ennemis, nos champs por- « teront des bleds, nous ferons de grandes chaſ- « ſes, nous nous porterons tous bien, les vieil- « lards ſe réjoüiront, leurs enfans augmente- « ront, la Nation proſperera; mais le Grand « Eſprit nous aime, ſon Soleil s'eſt retiré, il a « vû les *Outaouas*, ou, &c. C'en eſt fait; oüy « c'en eſt fait, le Grand Eſprit eſt content, « mes freres prenons courage. «

Il faut remarquer que les femmes luy font auſſi des Harangues ordinairement quand le Soleil ſe leve, en preſentant leurs enfans à cét Aſtre. Les Guerriers ſortent auſſi du Village lorſqu'il eſt prêt à ſe coucher pour danſer la Danſe du Grand Eſprit. Cependant il n'y a ni jour ni tems fixe pour les Sacrifices, non plus que pour les Danſes particulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choſes curieuſes à dire au ſujet des amourettes & du mariage de ces Peuples, mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulariſé ; je me contenterai d'en raporter l'eſſentiel.

On peut dire que les hommes ſont auſſi indifferens que les filles ſont paſſionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chaſſe, c'eſt où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorſqu'ils ſont chez eux ſans occupation, ils *courent l'alumète*, c'eſt le terme dont ils ſe ſervent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne ſe marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle ſorte, qu'ils n'ont plus la même force pour eſſuyer de groſſes fatigues, ou les jarêts aſſez forts pour faire de longues courſes, & pour courir aprés leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu ſe marier ou *courir l'alumète* un peu trop frequemment, ſe ſont ſouvent laiſſez prendre par les *Iroquois*, pour avoir ſenti de la foibleſſe dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat juſqu'à cét âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cauſe des vapeurs, des maux de reins, & des retentions

d'urine, il eſt abſolument neceſſaire pour l'entretien de la ſanté de *courir l'alumète* une fois toutes les ſemaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'aſſujettir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils euſſent une force d'eſprit extraordinaire pour diſſimuler la juſte jalouſie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtreſſes : & pour s'empêcher en même temps d'inſulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont paſſé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude, que toutes leurs manieres me ſont auſſi parfaitement connuës que ſi j'avois paſſé toute ma vie avec eux. C'eſt ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette ſorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils ſe contentent d'une amitié tendre, & qui n'eſt point ſujette à tous les excez que cette paſſion cauſe à ceux qui en ſont poſſedez ; en un mot ils aiment ſi tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une ſimple bien-veillance : Ils ſont diſcrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique forte, eſt ſans emportement, veillant toûjours à ſe conſerver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le treſor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne ſont pas tout à fait ſi Sauvages que nous.

Les Sauvages ne ſe querellent, ne s'injurient, ni ne médiſent jamais de leur prochain, ils ſont auſſi grands Maîtres les uns que les au-

tres, car tout eſt égal entre eux, jamais fille ni femme n'a cauſé de deſordre parmi ces gens-là, les femmes ſont ſages & leurs maris de même; les filles ſont folles & les garçons font aſſez ſouvent des folies avec elles. Il leur eſt permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, meres, freres, ſœurs, &c. n'ont rien à redire ſur leur conduite: ils diſent qu'elles ſont Maîtreſſes de leurs corps, qu'elles ſont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté; les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege, croiroient paſſer pour des infames s'ils étoient infideles à leurs épouſes.

On ne parle jamais de galanteries aux Sauvageſſes durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter: Elles diſent que le tems de la nuit eſt le plus propre: tellement que ſi par haſard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'eſt la phraſe ſauvage) *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque ſottiſe en ſe retirant. C'eſt une régle generale que quand on veut s'attirer l'eſtime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre matiere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles: on peut parler de mille avantures qui ſurviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment: leur gayeté & leur humeur enjoüée ſont inconcevables, riant aſſez aiſément & de l'air du monde le plus en-

gageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifferens, on ne laiſſe pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dés qu'un jeune homme, aprés avoir rendu deux ou trois viſites à ſa Maîtreſſe, ſoupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout à fait perſuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien, ni mien*, ni ſuperiorité, ni ſubordination, & vivant dans une eſpece d'égalité conforme aux ſentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne ſont pas à craindre parmi eux, cela fait que leurs Cabanes ſont toûjours ouvertes de nuit & de jour : de plus il faut ſçavoir que deux heures aprés le coucher du Soleil les Vieillards, ou les eſclaves, qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres, ont ſoin de couvrir les feux avant que de ſe retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de ſa belle, bien envelopé, allume au feu une eſpece d'allumére, puis ouvrant la porte de ſon cabinet il s'approche auſſi-tôt de ſon lit, & ſi elle ſouffle ou éteint ſon allumére, il ſe couche auprés d'elle ; mais ſi elle s'enfonce dans la couverture il ſe retire, car c'eſt une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reſte elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait perir leur fruit ; car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un en-

fant, elle ne trouveroit jamais à se marier; ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure aprés un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprés d'une Maîtresse. Cependant les Jesuites n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réüssir ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles espions leur rapportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts, sont nommez publiquement en Chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur General, Excommuniez & traitez comme des infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste les Jesuites ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles; car dés qu'ils

s'ingerent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cét engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobi[illegible] dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celuy de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple, un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier, s'étant signalé plusieurs fois contre les ennemis de la Nation, voudra se marier par un Contract, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui

lui convienne ; enſuite les deux partis étant d'accord elles font part du deſſein à leurs parens. Ceux-ci n'oſeroient y contredire, il faut qu'ils y conſentent, & pour être témoins de la Ceremonie ils s'aſſemblent dans la Cabane du plus ancien parent, où le feſtin ſe trouve prêt au jour fixe. La table eſt couverte avec profuſion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'aſſemblée eſt ordinairement nombreuſe. On y chante, on y danſe & l'on s'y divertit à la maniere du Païs. Aprés la fin du repas & des divertiſſements, tous les parents du futur époux ſe retirent, à la réſerve des quatre plus vieux : enſuite la future épouſe ſe preſente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ſes quatre plus vieilles parentes : auſſi-tôt le plus décrépit la vient recevoir, & la conduit à ſon prétendu dans un lieu où les deux épouſez ſe tiennent debout ſur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de trés-courtes Harangues. [redacted] cette poſture ces mariez ſe haranguent tour à tour & danſent enſemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent enſuite en autant de morceaux, qu'il ſe trouve de témoins pour les leur diſtribuër. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de ſon Pere, où le marié eſt obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, juſqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ſes

hardes chez ſon époux pour y demeurer juſqu'à ce que le Mariage ſoit rompu.

Il eſt permis à l'homme & à la femme de ſe ſéparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertiſſent huit jours auparavant, ſe donnent des raiſons pour ſe quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne ſe diſent autre choſe, ſi ce n'eſt qu'étant malades, le repos eſt plus convenable à leur ſanté que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été diſtribuez aux parens des mariez, ſont portez dans la Cabane ou la Cérémonie s'eſt faite, pour y être brûlez en leur preſence. Il faut remarquer que ces ſéparations ſe font ſans diſpute, querelle ni contradiction. Les femmes ſont auſſi libres que les hommes de ſe remarier à qui bon leur ſemble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages : ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidelité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & ob-

ſervent exactement la continence juſqu'au trentiéme jour aprés l'accouchement. Lors que la femme eſt ſur le point d'accoucher, elle ſe retire dans une certaine Cabane deſtinée à cet uſage ; ſes ſervantes eſclaves l'accompagnent, la ſervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reſte, le Sexe ſe délivre du fardeau naturel ſans le ſecours des Sages-femmes ; car les Sauvageſſes mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européenes auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles obſervent une eſpece de purification pendant trente jours, ſi c'eſt un enfant mâle, & quarante ſi c'eſt une fille, ne retournant à la Cabane de leurs maris qu'aprés ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiede juſqu'au menton ; enſuite elles les emmaillotent ſur de petites planches rembourrées de coton, le long deſquelles elles les couchent ſur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne ſe ſervent quaſi jamais de Nourices, à moins qu'elles ne ſoient incommodées, & elles ne ſévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout auſſi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles ſont aſſûrement trés-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à ſe marier aprés cinquante ans ; car les hommes de même âge diſent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligées, lors qu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir, le Veuvage ne dure que six mois; & si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que la mort s'ennuyât dans le *Pais des ames*, puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme; comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assurez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainſi de douter de ce qu'on voit c'eſt être aveugle ou fou dés que la choſe eſt réelle & évidente ; qu'enfin il eſt impoſſible que la contrainte & la continuité qui ſe trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or & de l'argent obligent une femme dégoûtée d'un même mari, de ſe ragoûter en ſe divertiſſant avec un autre homme. Je ſuis perſuadé qu'un Sauvage ſouffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir careſſé la femme de ſon voiſin. Les Sauvageſſes ne ſont pas d'une chaſteté moins auſtere. Je ne crois pas qu'en l'eſpace de cinquante ans, homme ou femme ait fait aucune tentative ſur la couche d'autrui. Il eſt vrai que les *François* ne pouvant pas diſtinguer les femmes d'avec les filles, les preſſent quelquefois lors qu'ils les trouvent ſeules à la Chaſſe dans le Bois, ou dans le tems qu'elles ſe promenent dans leur champ, mais celles qui ſont mariées leur répondent en ces termes ; *L'ami qui eſt devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appellent *Saſtaretſi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone, dont il aura pluſieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par ſa mort, parce que ſes enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment eſt-ce donc que ce nom a ſubſiſté depuis ſept ou huit cens ans, & qu'il ſubſiſtera ? c'eſt que la ſœur de ce *Saſtaretſi* venant à ſe marier avec un autre Sauva-

ge, que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Sastaretsi*, qui est le nom de la femme, & non pas *Adario*, qui est celui du mari. Quand je leur ai demandé la raison de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raisonnable qu'ils perpetuassent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Createur des ames, & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit parce qu'ils étoient assurez de la mere & non pas du pere, mais ils prétendent décisivement que cette raison est absurde, sans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu son mari & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez, l'un d'eux épouse la Veuve six mois aprés. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ces sœurs remplit ordinairement sa place; mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Celibat jusqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chasse, parce qu'ils sont ou lunatiques, ou incommodez; quoi qu'il en soit, on a pour eux autant de consideration que pour les plus sains & les plus braves du Païs, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité *d'Her-*

maphrodites; ils portent l'habit de femme, mais ils font indifferemment uſage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, auſſi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Miſſiſipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Ameriquains, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Païs de Venus, ce qu'on pouroit juſtement rèprocher à nôtre Europe, vont toûjours bride en main, étant moderez dans le commerce des femmes, dont ils ne ſe ſervent que pour la propagation de leurs familles & pour conſerver leur ſanté.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à ſe marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'apellent *Ickoue ne Kiouſſa*, c'eſt-à-dire, *femme de Chaſſe*, parce qu'elles ſe divertiſſent ordinairement avec des Chaſſeurs; alléguant pour raiſon qu'elles ſe ſentent trop indifferentes pour s'engager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour paſſer tout l'Hiver dans le Village; & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs parens n'oſeroient s'ingerer de leur reprocher leur mauvaiſe conduite; au contraire, ils paroiſſent l'approuver, en diſant, comme je

crois vous l'avoir déja marqué, que leurs filles ſont maîtreſſes de leurs corps, qu'elles diſpoſent de leurs perſonnes, & qu'il leur eſt permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reſte, les enfans de ces publiques ſont réputez légitimes, joüiſſant de tous les privileges des enfans de familles, avec cette difference, que les Chefs de Guerre ou de Conſeil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer, non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüiſſent d'aucun droit ni d'aucune préeminence qui leur ſoit particuliere. Les Jeſuites font tous leurs efforts pour arrêter le deſordre de ces filles débauchées, ils ne ceſſent de prêcher aux parens que leur indulgence eſt fort deſagreable au Grand Eſprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de ſoin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chaſteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne ſont pas plus ſoigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela eſt admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres, en ſe mocquant, que ſi leur menace eſt bien fondée, il faut que les Montagnes de cét autre monde ſoient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remedes des Sauvages.

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un temperament ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de Maladie dont les Européens ſont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inalterable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoi qu'ils devroient ce ſemble l'affoiblir par les exercices violents de la Danſe, de la Chaſſe, & des Courſes de Guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud, au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en Europe une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleureſies*, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en gueriſſent lors qu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes ſont inutils. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La premiere de ces deux maladies eſt trés-dangereuſe en Hyver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoi qu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promenent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, ſinon ils s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Venerienne eſt tout à fait commune du côté des *Ilinois* & du

Fleuve

ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviere des *Miſſouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interpréte, qu'il eſperoit bien être gueri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriere d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Païs-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſume ſi fort qu'il faut en avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un merite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſement chez eux que chez nos autres Européens, qui chargeons nôtre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des cruditez. Les Sauvages ne s'éton-

nent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lors qu'ils son assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des foûs qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possedez, & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de la bonne chere & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort ſoigneuſement, en diſant, ſi le méchant Eſprit eſt ici nous le ferons bien vîte déloger : Aprés quoi il ſe retire ſeul dans une petite Tente faite exprés, où il chante & danſe, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jeſuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Aprés qu'il a fini ſa charlatanerie, il vient ſuçer le Malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques oſſelets de ſa bouche, » que ces mêmes oſſelets ſont ſortis de ſon corps, qu'il prenne courage, puiſque ſa maladie eſt une bagatelle, & qu'afin d'être plûtôt gueri il eſt expédient qu'il envoye ſes eſclaves, & ceux de ſes Parens à la Chaſſe aux Elans, aux Cerfs, &c. pour manger de ces ſortes de viandes, dont ſa gueriſon dépend abſolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples, qui ſont des eſpeces de Purgations, qu'on appelle *Maſkikik*; mais ils Malades les gardent par complaiſance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la maſſe du ſang, & qu'ils affoibliſſent les veines & les arteres, par leurs violentes ſecouſſes; ils ſe contentent de ſe faire bien ſuër, prendre des boüillons, de ſe tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, auſſi-bien durant l'accés des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous

ſommes aſſez fous pour nous ſervir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui uſent de ces remedes violents ; ils ne ſçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette ſorte de remede ébranle toute ſa machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſaignée, parce que, diſent-ils, le ſang étant la méche de la vie, il ſeroit plus avantageux d'en remettre dans les vaiſſeaux que de l'en faire ſortir, puiſque la vie ſe diſſipe quand on en ôte le principe & la cauſe, d'où il ſuit neceſſairement qu'en perdant le ſang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foibleſſe, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties ſe deſſechent, ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens ſont accablez.

Les Sauvages ne paſſent jamais huit jours ſans ſuër, ſoit qu'ils ſoient malades, ou qu'ils ſe portent bien, avec cette difference que quand ils jouïſſent d'une ſanté parfaite, ils vont ſe jetter l'Eté dans la Riviere encore tous humide de ſueur, & l'Hyver dans la nége : au lieu que lors qu'ils ſont incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou ſix Sauvages ſuënt aiſément dans un lieu deſtiné à cet uſage, lequel endroit eſt un eſpece de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie bruſlante, ou de groſſes pierres enflammées, ce qui cauſe une ſi grande chaleur qu'en moins de rien on y ſuë

prodigieuſement. Au reſte, ils ne ſe ſervent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'il ne ſe laiſſent perſuader par les Jeſuîtes, ou par nos Medecins d'uſer de ces Remedes.

Un Sauvage me diſoit un jour de fort bon ſens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'eſprit n'empêchoient pas à la verité que l'homme ne trouvât la fin de ſa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas diſconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire paſſer cette même vie ſans reſſentir aucune incommodité. Il ſe moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être auſſi-tôt gueris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous ſommes attaquez de la moindre fievre, en redouble tellement les accez que cette peur nous tuë le plus ſouvent, au lieu que ſi nous traitions le mal de bagatelle, auſſi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, ſans violenter la Nature par la force de nos Remedes & de nos Drogues, cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous ſoulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais ſe ſervir de nos Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils ſoûtiennent que tout mêlange de Drogues eſt un poiſon qui détruit la chaleur naturelle & qui conſume la poîtrine. Ils prétendent que les lavemens ne ſont ſalutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les

François ſe trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette échauffe le ſang, & qu'il eſt trés-dangereux de refuſer à ſon appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments ſoient de bon ſuc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poiſſon ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de ſalade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'eſtomac avec effort.

Il n'y a ni playe, ni diſlocation, qu'ils ne gueriſſent avec des Simples & des Herbes dont ils connoiſſent la proprieté; & ce qui eſt de ſingulier, c'eſt que la *cangréne* ne ſe met jamais à leurs bleſſures. Il ne faut pourtant pas attribuër cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne* malgré ces mêmes Remédes s'introduit dans les playes des François, qui ſans contredit ſont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuënt au ſel que nous mangeons, s'imaginant qu'il eſt la cauſe de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de ſalé ſans être malades à mourir, & ſans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus ſe réſoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'eſtomach & qu'elle retarde la digeſtion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choſes par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller voir lors qu'ils ſont à l'extrêmité pour les exhorter à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque pur-

gation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remedes des François, lesquels remedes ils croyent, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dés qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer: Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affligez, ils disent qu'il est bien-heureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dés que le mort est habillé, on l'asseoit sur une natte de la même maniere que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui racontre tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes: *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'est pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grands Païs des ames avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien; tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié*

que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & à nos amis.

Dés que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts*, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés, ses esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercüeil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercüeil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette ceremonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous, lors qu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dés qu'un Sauvage eſt mort, ſes eſclaves ſe marient avec d'autres femmes eſclaves; & ils font cabane enſemble, étant alors libres; c'eſt-à-dire, n'ayant plus de Maître à ſervir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages ſont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils ſont nez dans le Village & dans le Païs; & qu'ils ne doivent pas, diſent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'eſclavage, puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes eſclaves ont le ſoin d'aller tous les jours en reconnoiſſance de leur liberté au pied du cercüeil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je ſuis ſur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument preſque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en ſément & ils en recüeillent en quantité, mais il eſt different de celui d'Europe, quoi que les premieres ſemences ſoient venuës de l'Amérique: Et comme il ne vaut preſque rien, ils ſont obligez d'acheter de celui du Breſil qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire ſur cette matiere, croyant vous avoir donné une connoiſſance ſuffiſante de leurs Malades & de leurs Remedes, qui ſont à mon gré auſſi Sauvages qu'eux-mêmes: quoi qu'il en ſoit, ils ne meurent gueres que de pleureſies: pour les autres ma-

ladies, ils en réchapent avec le plus grand hazard du monde, car à la reserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, bûvant avec de grosses fiévres, & fumant à la fin de l'accez de ce Tabac de Bresil, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il est vrai qu'elle ont un remede admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité, c'est un certain brûvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excez, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont assuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-temps que les Sauvageſſes, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font têter par de petits Chiens.

Chaſſe des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chaſſe des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixiéme & onziéme Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une deſcription correcte de la Chaſſe des Caſtors qui ſont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma ſeiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adreſſe & l'admirable inſtinct de ces bêtes ſont quelque choſe de ſurprenant; il eſt bon de vous faire ſçavoir en quoi elles conſiſtent, en vous envoyant le deſſein des étangs qu'ils ſçavent faire beaucoup plus artiſtement que les hommes.

Les Caſtors donnent à penſer aux Sauvages de *Canada* ſur la qualité de leur nature, diſant qu'ils ont trop d'eſprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoûtent que s'il leur étoit permis de raiſonner ſur les choſes inviſibles & qui ne tombent point ſous le ſens, ils oſeroient ſoûtenir qu'elles ſont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes ſur la terre, (ſans prétendre parler des *Tartares*, des Païſans de *Moſcovie* & *Norvegien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Caſtors ſont paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut ſans ſe faire violence l'attribuër au ſeul inſtinct, car il eſt permis de douter de certaines choſes dont on n'aperçoit aucunement la cauſe, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneure avec la Religion : Il en eſt qu'on voudroit avoir vû ſoi-même pour y ajoûter foi, tant elles ſont éloignées du bon ſens & de la raiſon. Quoi qu'il en ſoit ; je me hazarde de vous écrire ſur ce ſujet pluſieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la ſincerité de ma narration. Je commencerai par vous aſſurer que ces Animaux ſont enſemble une ſocieté de cent, qu'ils ſemblent ſe parler, & raiſonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulez. Les Sauvages diſent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils ſe communiquent leurs ſentimens & leurs penſées. Je n'ai jamais été témoin de ces ſortes d'Aſſemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont aſſuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Caſtors ſe conſultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conſervation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me perſuader que ces bêtes établiſſent des Sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun interêt de vouloir en imposer par des fables ; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matiere au Païs de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seiziéme Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonference. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Leurs queuës leur servent de *truelles*, leurs dents *de haches*, leurs pattes *de mains*, & leurs pieds *de rames*, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-

gueur, de vingt pieds de hauteur, & de sept ou huit d'épaisseur, en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à-fait surprenant; car il faut du jugement & de l'attention pour y réüssir, & sur tout, pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres, à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor à sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau, où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car

comme c'eſt leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & ſur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini ſi je me mettois à faire la deſcription des differens ouvrages de ces ingenieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite Republique, & les précautions qu'ils prennent pour ſe mettre à l'abri de la pourſuite des autres Animaux; ce que je remarque, c'eſt que tous les autres qui ſont ſur la terre, en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puiſſent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingerer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il eſt ſûr qu'ils n'y trouveroient par leur compte, car les Caſtors s'en déferoient fort aiſément avec leurs dents inciſives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être inſultez, & c'eſt ce qui fait auſſi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des ſentinelles ſur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reſte qu'à expliquer la nature des Païs où ſe fait la Chaſſe des *Caſtors*, dont

quelques-uns ſont marquez ſur ma Carte ; il faut ſçavoir premierement qu'on ne ſçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les bois de *Canada*, ſans trouver quelque petit Lac à Caſtor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaſte Continent n'eſt qu'un Païs de *Chaſſe de Caſtor* ; mais ce n'eſt pas ce que j'entens. Ces lieux de Chaſſe dont je parle, ſont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la diſtance des uns aux autres eſt peu conſiderable ; Par exemple, celles du *Saguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. ſont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cét eſpace de terrain il ſe trouvera ſoixante petits Lacs de Caſtors, plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chaſſer durant l'Hiver. C'eſt ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poſter en ces lieux de Chaſſe ; & comme ils les connoiſſent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faiſant, du diſtrict de chaque famille ; deſorte qu'arrivant-là, ils ſe diviſent par *Tributs*. Chaque Chaſſeur établiſſant ſon domicile au centre du terrain de ſon diſtrict, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chaſſeurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Caſtors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chaſſeurs s'oc-

cupent ; dés qu'ils ſe ſont cabanez, à faire des pieges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Caſtors terriens* & à *Martres*, ſur les bords de leurs étangs ; enſuite ils les vont regulierement viſiter tous les jours ; mais ſur tout, ils aimeroient mieux mourir de faim que de ſortir des bornes qu'ils ſe ſont preſcrites pour aller piller les bêtes priſes aux pieges de leurs Camarades. Ils font trés-bonne chere pendant le tems de cette Chaſſe qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont beſoin, des *Truites*, des *Liévres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreüils*.

Les Caſtors ſe prennent rarement aux pieges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne ſe trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faiſant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, enſuite les Caſtors ſe trouvant à ſec, les Sauvages les tuënt tous, à la reſerve d'une douzaine de femelles & d'une demie douzaine de mâles, enſuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font enſorte que l'étang ſe remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui eſt de la Chaſſe que l'on fait en Hiver lors que l'étang eſt glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Caſtors, dans leſquels ils paſſent des rets de l'un à l'autre, & lors

* *Qui eſt une eſpece de Saule.*

qu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres animaux, qui ſe jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'enveloppent dans les filets; il n'en échape pas un ſeul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Caſtors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il ſe pratique dans les Chaſſes qu'ils font en Automne.

On peut les tuër auſſi lors qu'ils nagent ſur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs Cabanes. Cette maniere de chaſſer eſt proprement celle des Voyageurs, qui ſe trouvant campez proche de quelque étang à Caſtors, tâchent d'en ſurprendre quelques-uns en s'embuſquant derriere quelque ſouche ou quelque gros arbre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent auſſi d'autres animaux dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faiſoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres*, ſe font écraſer dés qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere dont on fait ces ſortes de pieges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne different les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours ſont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que juſqu'au commencement de l'Hyver, car alors

ils cherchent de gros arbres qui ſoient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Pluſieurs perſonnes ont de la peine à croire que ces animaux puiſſent vivre trois mois dans ces priſons ſans autre nourriture que le ſuc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'eſt pourtant un fait inconteſtable, qui ne me paroît pas ſi difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, ſur tout dans le tems qu'ils ſont ſi gras, que deux Sauvages les conduiſent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant preſque pas marcher. C'eſt ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort Saint Joſeph*; car les *Hurons* du parti de *Saentſouan* en amenerent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font auſſi des trapes pour les *Caſtors terriens*, qui par la raiſon que j'ai cité dans ma ſeiziéme Lettre, ſe logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils ſoient chaſſez & pourſuivis par les autres Caſtors, ils font cependant leurs trous aux environs des Etangs, des Ruiſſeaux ou des Rivieres. Ceux-ci ſe prennent aiſément à ces pieges, ſur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour ſervir d'appas. Il y a une ſi forte antipathie entre ces deux ſortes d'Animaux, qu'ils ſe font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres raſſemblez vers le mois de Mai,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Caſtors jusques dans leurs Cabanes ſe laiſſoient pourtant repouſſer & chaſſer de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Caſtor peut ſe défendre vigoureuſement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reſte, les Caſtors des étangs ſe prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour ſervir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages viſitent chaque jour leurs pieges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Auſſi-tôt les eſclaves écorchent ces bêtes priſes, puis ils en étendent les peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire ſecher ; cela dure autant que la fin de la Chaſſe, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les tranſportant enſuite juſqu'au lieu où ils ont laiſſé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chaſſe.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils ſont diſperſez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont preſque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils ſont trés-ſouvent ſurpris lors qu'ils y penſent le moins. Je pourrois citer ici vingt funeſtes courſes des *Iroquois* dans les Païs de Chaſſe dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pouroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement; ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi qu'ils ayent parfaitement bien reüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse prés de la Riviére des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuërent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite aprés s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le

tems de ſe rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations diſperſées qui chaſſoient en des endroits plus éloignez. Mais ils ſe tromperent ſi fort, que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens réſolurent de perir plûtôt que de ſouffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agiſſoit de trouver quelque bon expedient; en effet, aprés avoir bien reflechi ſur la maniere de les attaquer, ils concluent qu'on devoit les ſuivre d'un peu loin juſqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüſſit, & le Ciel ſembla leur favoriſer, car un jour que la pluye ne diſcontinua point depuis le matin juſqu'au ſoir, ils doublerent le pas dés que l'eau commença à tomber du Ciel, & paſſant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dreſſer une embuſcade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverſer pour gagner un bois, où ils avoient deſſein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez ſur le ventre dans des fougeres, attendirent que les *Iroquois* fuſſent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Enſuite ils les attaquerent ſi vigoureuſement le caſſe-tête à la main, que ceux-cy ne pouvant ſe ſervir de leurs fuſils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour ſe défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez; (j'entens avec leur caſſe-tête) mais comme j'ay

dit ci-devant que les *Ilinois* ſont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois* : ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, ſe battant en retraite juſqu'à l'entrée de la nuit, aprés avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure, eut duré toute la nuit, ſi les Vainqueurs n'euſſent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derriere eux, ne fuſſent opoſez à quelque ſurpriſe dans l'obſcurité, tellement qu'aprés les avoir rejoints & s'être ſaiſi de tous les fuſils des fuyards diſperſez deçà & delà, ils s'en retournerent en leurs Païs, ſans avoir voulu prendre un ſeul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La ſeconde affaire arriva trois ans aprés celle-ci, dans le Païs de Chaſſe des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*. Voici comment le coup ſe fit. Un Corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne juſqu'à la Baye des *Miſſiſagues*, dans le Lac des *Hurons*, ſans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux, ils ſe mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivieres, en attendant la ſaiſon des glaces qui arriva peu de jours aprés. Dés qu'elles furent aſſez fortes pour paſſer deſſus, ils continuerent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* juſqu'à cinq ou ſix lieuës au-deſſous du *Saut Sainte Marie*,

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de bois dans le Fort des Jesuîtes. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de trés petites journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége, afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les apperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Païs de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sureté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eû la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin aprés avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demie lieuë de longueur, & de trente pas de largeur entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifierent aussitôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'aprés avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement executé ; car dés que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais eû la témérité d'attaquer un reduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dés la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'eſpace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* ſe voyant ainſi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit queſtion de ſortir de cette priſon ; Or de ſe jetter à l'eau pour traverſer l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau trés-froide, les glaces ne faiſant que de ſe fondre : pendant ce temps-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs diſperſez de diſtance à autre ſur les rives de ces deux étangs pour aſſommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentiſſant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du deſſein qu'ils avoient, ce qui fut cauſe qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder ſur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou ſix jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus queſtion que de traverſer l'un des Lacs, de ſe bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation ſecrete fut découverte. Pour mieux réüſſir ils firent une feinte dont le ſuccez eut été infailli-

ble, ſi le fonds de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant ſacrifié vers la minuit ſur l'un des deux Lacs vingt eſclaves qu'ils obligerent à pouſſer un radeau, ils ſe mirent en devoir de paſſer l'autre étang ſur la même voiture, ſe ſervant de grandes perches ou lattes au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vaſe que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; ſi bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux eſclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ de la portée du mouſquet. Dés que ceux-ci ſe trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fuſil bandé, eſſuyant les vigoureuſes décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laiſſé cinquante homme à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous aſſommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaze juſqu'au genoüil. Il eſt vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoi qu'il en ſoit, il en demeura cinq cens ſur l'eau, & le reſte ayant pris terre malgré la reſiſtance de l'ennemi, ces *Iroquois* debarquez attaquerent ſi vigoureuſement les *Outagamis*, que ſi les cent hommes deſtinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mouſquetterie, les pauvres *Outagamis* étoient en riſque de reſter ſur la place. Ils ſe battirent

juſqu'au jour pêle mêle d'une rage épouventable, diſperſez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti ſe tuant les uns les autres ſans ſe connoître ; mais les *Iroquois*, qui juſques-là s'étoient obſtinez à ne pas ceder le champ de bataille à cauſe de leurs bleſſez, & auſſi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitaſſent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, ſans être pourſuivis, & ils s'enfuïrent à une demie lieuë, où ils ſe ralierent. J'ai ſçû par divers *Iroquois* quelques années aprés ce Combat, que ceux qui reſtoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repaſſer ſur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin, ils changerent de réſolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils euſſent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui reſtoient ; il y avoit trente bleſſez, ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit paſſée, donnerent leur premier ſoin à penſer les bleſſez, tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & aprés avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour obſerver la marche des *Iroquois*, enſuite ils retournerent chez eux ſans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par

une action de reconnoiſſance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faiſant part de la moitié de leur Chaſſe qui ſe montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des Caſtors & des autres Pelletries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat: enfin aprés avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere poſſible & tous les honneurs qu'ils ſont capables de rendre à la maniere du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Marie* par la *Baye des Puants* avec une eſcorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuſerent en vain les preſens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'eſt ce qui fut cauſe que la Paix ſe fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me ſemble, aſſez pour vous faire concevoir les riſques que les Sauvages courent à la Chaſſe des *Caſtors*: cependant, quoique je ne faſſe que finir deux avantures de guerre, je ne laiſſerai pas de vous apprendre dans le chapitre ſuivant en quoi conſiſte leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaiſir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvage* nommé le *Rat* dont je vous ai parlé ſi ſouvent, m'a dit pluſieurs fois que la choſe du monde qui embarraſſoit le plus ſon eſprit, c'étoit de voir que les hommes fiſſent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, diſoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne ſçache point que les animaux de la même eſpece ſe faſſent la guerre à l'exemple des hommes qui paroiſſent moins naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi*, continuoit-il, *que ſi les animaux pouvoient penſer, raiſonner, & ſe communiquer leurs ſentimens, il leur ſeroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin ſi les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre ſur nous; aurions-nous en ce cas-là dequoi nous defendre? rien ne leur ſeroit plus aiſé que d'eſcalader nos Villages pendant la nuit, renverſer nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chaſſe ſans courir le danger d'être déchirez? nous ſerions reduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vêtemens, & toûjours en riſque de tomber entre les pattes de ces Animaux feroces; ne ſerions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adreſſe? Concluons donc, mon cher frere, que la rai-*

ſon des hommes eſt le plus grand inſtrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penſer, de raiſonner & de parler, ils ne ſe feroient pas la guerre comme ils font ſans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voila la morale d'un Sauvage, qui ſe mêle de Philoſopher ſur la coûtume de tuër les hommes avec juſtice & avec honneur. Les Jeſuïtes tâchent de détruire ce ſcrupule par leurs raiſons bonnes ou mauvaiſes, ce qu'ils font auſſi ſur pluſieurs autres matieres; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avouënt franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages ſe font la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de ſon Païs. Mais ces Ameriquains ſont auſſi cruëls envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs priſonniers de guerre avec la derniere inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les Européans s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils

portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'eſt que pour marauder, mais ils ne ſont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car il tirent fort adroitement, outre qu'ils ſçavent trés-bien menager leur avantage, ſe couvrant des arbres, derriere leſquels ils tiennent ferme ſans lâcher le pied aprés avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis ſoient quelquefois doublement ſuperieurs. Mais comme ils ſont plus grands & moins habiles que les Méridionaux, ils ſont moins propres à manier la maſſuë, à cauſe de cela ils ſont preſque toûjours defaits en pleine campagne où l'on ſe bat avec cet inſtrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur eſt poſſible.

Les Sauvages ne ſe font la guerre que par ſurpriſe, c'eſt-à-dire que ceux qui découvrent ſont preſque toûjours aſſurez de vaincre ; ayant à choiſir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne ſe ſente aſſez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils ſe contentent de marcher fort ſerrez. Mais autant ſe négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp ; ils font la Chaſſe des Caſtors avec la même aſſurance & la même ſecu-

rité. M'étant informé de la raiſon de cette mauvaiſe diſcipline, l'on m'a aſſuré que ces Sauvages en uſoient ainſi par préſomption, comptant aſſez ſur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorſqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'eſt moins par la crainte qu'ils ont d'en être ſurpris, que par le deſir qu'ils ont de les ſurprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada*, tremblent au ſeul nom des *Iroquois*; car ceux-ci ſont braves, experts, entreprenans & capables de bien executer un projet. Il eſt vrai qu'ils ſont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la maſſuë; c'eſt pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reſte, vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada*, celles qui ſont belliqueuſes & celles qui ne ſont propres qu'à chaſſer.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de ſurpriſe, car ils connoiſſent mieux la piſte des hommes ou des bêtes ſur l'herbe & ſur les feüilles, que les Européens ne le pourroient connoître ſur la nége ou ſur le ſable moüillé. Outre cela, ils diſtinguent facilement ſi ces traces ſont vieilles ou nouvelles; auſſi-bien que le nombre & l'eſpece qu'elles déſignent, & ils ſuivent ces veſtiges des jours entiers ſans prendre le change, c'eſt une verité

dont je ne sçaurois douter aprés en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens*, ausquels ils proposent les dessseins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors, & ils déliberent sur les propositions des *Guerriers* ; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil, déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité & son experience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce tître ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai, que si ce *Grand Chef* s'avisoit de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare, que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance neanmoins ne cause aucun préjudice. Le *Grand Chef* sans être revétu de pouvoir & d'autorité, ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est executée sur le

champ, & ſans la moindre oppoſition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par conſideration & par amitié ; tellement que ceux-ci ne ſont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* ſe mettent en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui ſe trouve toûjours au *Conſeil*, a le privilége de ſe mettre à la tête, préférablement à tout autre, ou demeurer au Village ſi bon lui ſemble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation, qu'un tel jour il donne un feſtin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Aſſemblée étant complette, le *Grand Chef* ſort dans la Place publique la maſſuë à la main, & ſuivi de ſes Guerriers qui s'aſſeyent autour de lui. Auſſi-tôt ſix Sauvages portant chacun une eſpece de timbale propre plûtôt au charivari qu'au ſon de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle ; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, (ce que toute ſa Troupe fait auſſi à ſon imitation) il harangue le *Grand Eſprit*, aprés-quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette ceremonie achevée, il chante ſa chanſon de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la meſure à leur maniere, & à la fin de chaque periode qui contient un de ſes exploits, il donne un coup de maſſuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini ſa chanſon, chaque *Guerrier* chante la ſienne avec la même métode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il eſt obligé de garder le ſilence. Enſuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas ſe trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont deſſein de marcher, choiſiſſent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci obſerve les mêmes ceremonies de Harangue, de Sacrifice, de Danſes & du feſtin qui ſe continuë chaque jour juſqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce ſont ceux qui habitent ſur les rives des Lacs, auſſi-bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cét avantage ſur leurs ennemis qu'ils ſont tous armez d'un bon fuſil, au lieu que les autres ne portent cét inſtrument que pour la Chaſſe, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en ſoit pourvû, ce qui fait que plûs ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chaſſer, ſur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

découvrir. Dés qu'ils ſont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chaſſent plus, ſe contentant de porter chacun un petit ſac de farine de bled d'Inde de la peſanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau ſans être cuite, n'oſant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, ſont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fuſſent-ils que trente, ils n'heſitent pas à s'avancer juſqu'au pied du Village des ennemis, comptant ſur la vîteſſe de leurs jambes, en cas qu'ils fuſſent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un aprés l'autre, & celui qui ſe trouve le dernier a l'adreſſe de répandre des feüilles pour couvrir la piſte. Aprés avoir franchi ce pas perilleux, & lors qu'ils ſont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, paſſant la journée couchez ſur le ventre dans de petits Bois ou dans des brouſſailles, tous enſemble, ou diſperſez. Vers le ſoir, ou ſi-tôt que le Soleil eſt couché, ils ſortent de leur embuſcade, attaquans tous ceux qu'ils rencontrent, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe; la coûtume de ces Guerriers eſt de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur maſſacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardieſſe de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la sepulture, que l'action s'est faite par un tel Chef, & par une telle Nation, aprés-quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur est possible par des chemins differens, jusqu'à certains rendez-vous à trente ou quarante lieuës de-là, sans être poursuivis des *Iroquois*, qui ne se donnent pas cette peine, sçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes, ils se risquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faisant escalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles soient fermées; mais il faut remarquer que les *Outaouas*, aussi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileté, se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Païs de Chasse ou de Pêche, n'osant approcher de leurs Villages qu'à la distance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire, courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les Païs de Chasse, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage

de la ſurpriſe leur donne celui de la Victoire, qu'ils ſe ſaiſiſſent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible aprés avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de ſe battre en retraite ſans ordre ni diſcipline, & fuyant chacun de ſon côté, il ne ſe peut faire que les Vainqueurs ne faſſent des priſonniers. Il y a des Sauvages aſſez forts & aſſez adroits pour terraſſer un homme & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus qui aiment mieux ſe tuër que de ſe laiſſer prendre ; & d'autres, qu'on eſt contraint de bleſſer pour en venir à bout. Dés qu'un Sauvage eſt lié, il chante ſa chanſon de mort, de la maniere que je l'ai exprimé dans ma vingt-troiſiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à ſe préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entrer les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie* ; car ces Peuples ſont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre ſupplice qu'ils leur font ſouffrir, c'eſt d'obliger ces miſerables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorſqu'il fume ; ce qui ſert d'amuſement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en uſent avec beaucoup d'humanité. Ce n'eſt pas que depuis quelques années les François tâchent de leur perſuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là, qu'il faut faire une grande difference entre les divers

Peuples du *Canada*, les uns ſons bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles, & les autres lourds & peſants; en un mot, il en eſt de cette partie de l'Amerique comme de nôtre Europe, où chaque Nation ne ſe reſſemble pas dans le bien & dans le mal : Tellement que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres ſe contentent de les retenir dans l'eſclavage ſans en faire mourir aucun. C'eſt des premiers dont je parlerai dans les trois articles ſuivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village, ils font autant de cris de mort, qu'ils ont perdu d'hommes, & lors qu'ils n'en ſont plus éloignez que de la portée d'un mouſquet, ils recommencent le chant funeſte, & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeuneſſe au-deſſous de ſeize ans & au-deſſus de douze, ſe met en haye armée de bâtons pour en frapper les priſonniers; ce qu'ils executent de toute leur force, dés que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour ſuivant les Anciens s'aſſemblent au Conſeil, dont la diſtribution des priſonniers qui ſont ordinairement preſentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'eſclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduiſent chez ces

femmes ou chez ces filles. Or ſi celle qui reçoit le ſien veut qu'il meure, elle lui dit que ſon pere, ſon frere, ſon mari, &c. n'ayant point d'eſclave pour le ſervir dans le *Païs des Morts*, il eſt neceſſaire qu'il parte inceſſamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce miſerable priſonnier ait tué des femmes ou des enfans durant ſa vie, ces jeunes Bourreaux le menent au Bucher où ils lui font ſouffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troiſiéme Lettre, & ſouvent même quelque choſe encore de plus horrible. Mais ſi l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils ſe contentent de le fuſiller. Si cette femme, ou fille, veut le ſauver (ce qui arrive aſſez ſouvent) elle le prend par la main, & aprés l'avoir fait entrer dans ſa Cabane elle coupe ſes liens, lui faiſant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles, *Je t'ai donné la vie, je t'ai delié, prends courage, ſers moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais ; & tu auras ſujet de te conſoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoiſes* adoptent quelquefois les priſonniers qu'on leur donne pour s'en ſervir à leur gré, & alors ils ſont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes priſonnieres on les diſtribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs priſonniers. Dés

qu'ils ſont liez ils ſont conſiderez comme morts de leurs parens, auſſi-bien que de leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été ſi fort bleſſez quand on les a pris, qu'il leur ait été impoſſible de ſe tuër eux-mêmes; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent ſe ſauver, au lieu que quand les autres reviendroient ils ſeroient méconnus même de leurs plus proches, & perſonne ne voudroit abſolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre eſt ſi rude, qu'il faut avoir des corps de fer pour réſiſter aux fatigues qu'ils ſont obligez d'eſſuyer: Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils ſe font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans, il ne faut pas s'étonner ſi le nombre de leurs Guerriers eſt ſi petit; à peine quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont aſſez de peine à ſe réſoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conſeils, & qu'ils ſoient trés-aſſurez des Nations voiſines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui ſont les plus éloignées, afin de prendre des meſures juſtes, examinant ſerieuſement les ſuites, & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient ſurvenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec leſquels ils veulent s'allier, pour ſçavoir adroitement ſi les *Anciens* ont d'aſſez bonnes têtes pour gouverner & conſeiller judicieuſement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils

veulent connoître le nombre, auſſi-bien que la valeur & l'experience. Aprés cela ils conſiderent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François ſans deſavantage, & ceux de pouvoir chaſſer les Caſtors durant l'Hiver ſans courir aucun danger. Ils propoſent ſur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'aprés avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages ſe déclarent la guerre, c'eſt en renvoyant un eſclave de la Nation avec laquelle ils veulent ſe broüiller; & lui recommandant de porter au Village de ſes gens une hache, dont le manche eſt peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois, ou quatre, auſquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci obſervent ordinairement ſur leur parole.

Il ne me reſte plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut ſçavoir que ce n'eſt jamais qu'aprés une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoiſſent qu'il eſt de leur interêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propoſitions à leurs ennemis: quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le grand *Calumet de Paix* à la main, à peu prés comme un Cornette porte ſon

étendard. Je vous ai dit en ma septiéme Lettre la veneration que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse Pipe ; il n'i a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits Sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dés que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux, chantant & dansant la danse du Calumet ; ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur de Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons : On régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dés le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la proposent, on les fait tous entrer dans le Village & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il approche du Village on envoye un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Ceremonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages

amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrés tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces miserables sans se mocquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cét arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse éfacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation, & même quelquefois la marque

particuliere du Chef du parti, y ſont peintes avec les couleurs, &c. dont je me ſuis aviſé de vous faire la deſcription.

Les cinq Nations *Outaouaſes* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez, & regardant les quatre angles de l'ére au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Heſtre, au papillon *d'argent.*

Les *Nadoueſſis*, ou *Sçioux*, portent à l'écureüil de *Gueule*, mordant une Citroüille *d'or.*

Les *Hurons* portent au Caſtor de *Sable*, accroupi ſur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traverſée d'une Riviere ſerpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémitez de la Riviere, chef & pointe.

Les *Ponteouatamis*, apellez *Puants*, portent au chien *d'argent*, dormant ſur une natte *d'or. Ceux-cy ſuivent moins les régles du Blaſon que les autres.*

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ſes deux pattes un arbre de *Sinople*, mouſſu & couché en face.

Les *Outchipoues*, appellez *Sauteurs*, portent à l'Aigle de *Sable*, perché ſur le ſommet d'un Rocher *d'argent*, & devorant un hibou de *Gueule.*

Explication des Hiéroglyphes icy dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K. *Placées à côté de la* Colomne qui repreſente le pied d'un arbre ſuppoſé.

APrendre le mot de Hiéroglyphe en ſa ſignification naturelle, c'eſt uniquement la repreſentation des objets Sacrez & Divins, que nos idées ſe forment; cependant ſans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me ſervant du privilege d'une infinité d'Auteurs, j'apellerai ſymboles Hiéroglyphes tout ce qui eſt dépeint à côté des Lettres ſuivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France, & une hache au deſſus. Or la hache eſt le ſymbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet eſt celui de la Paix; ainſi cela ſignifie que les François ont levé la hache, c'eſt-à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, leſquelles étant au nombre de dix-huit font cent quatre-vingt guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui repreſente la ville de *Monreal* (ſelon les Sauvages) & l'Oiſeau partant du ſommet ſignifie le départ. Cette Lune ſur le dos du cerf ſignifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, apellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot, qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'est à dire vingt & un jours.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est à dire sept journées de guerriers, chacune valant cinq lieuës communes de France, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main & trois Cabanes, qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonontouans*, dont les armes sont la Cabane, avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eût marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dixaines d'hommes, comme à la Lettre *A.* La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans*, signifient que ce sont des gens de cette Nation; & l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une Massuë & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques, signifient autant de dixaines de

de prisonniers de guerre qu'on améne.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes, c'est à dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous, signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deçà les autres delà, qui signifient une bonne défense, ou une resistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fléches filant toutes d'un même côté; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant, ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots, veut dire que 180. François étans partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, navigueront vingt & un jour: ensuite aprés avoir fait trente-cinq lieuës à pied ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie, & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi, que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de vingt-trois Lettres, sur tout de pouvoir écrire au moins d'une minute un discours dont les Ameriquains ne sçauroient donner l'intelligence dans une heure

avec leurs impertinentes Hierogliphes ; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embaraſſer extrémement l'eſprit d'un Européen, ce qui fait que je me ſuis contenté d'aprendre les plus eſſentiels plûtôt par neceſſité que par curioſité. Je pourrois vous en envoyer d'autres auſſi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous ſeroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer ſur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

La maniere dont les Sauvages ſe régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque choſe de la maniere dont les Sauvages ſe régalent, ce qui parmi eux n'eſt pas une choſe de peu de conſequence, parce qu'il ne ſe fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ſes amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu prés de la même maniere qu'il ſe pratique en France, perſonne ne s'excuſe de s'y trouver, car ſe ſeroit faire un affront de refuſer la perſonne qui invite ; d'où l'on voit ſouvent que tel ſort d'un feſtin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivez à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere ſur le feu, grande ou petite, ſelon le nombre des perſonnes qu'on doit traiter : Les viandes étans cuites & prêtes à ſervir on avertit tout le monde de s'apro-

cher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur souppe: La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Contagan*, c'est à dire un coûteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, aprés-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin, qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Nequarré*, c'est à dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre: Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre: puis il dit *Gagnénoyoury*, c'est à dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de consequence où le principal mets ne soit le Chien: Je ne sçai si

c'eſt un bon manger, mais les François qui ſe ſont trouvez à ces ſortes de régales avoüent que cela n'eſt pas mauvais. Les Chiens ſauvages ne reſſemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chaſſe du *Caſtor* & de l'*Orignal*, car il tient entierement de nos Renards, dont il a toute la reſſemblance; & le froid extréme qu'il ſouffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de ſa Cabane auſſi-bien l'Eſté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnénoyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes aprés les autres; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du feſtin. Aprés cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere ſoit vuide. Il faut auſſi que chacun mange ce que l'on luy ſert, car s'il ne le faiſoit pas ce ſeroit faire honte à celui qui traite: Mais ſi abſolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a ſervi, il eſt obligé de ſe racheter par quelque petit preſent qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce faſſe le feſtin, l'on preſente toûjours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer ſa vertu & ſon courage

C'eſt auſſi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ces belles actions de guerres, ou de ſes ancêtres; aprés que tout eſt fait chacun ſe retire ſans boire, car on n'en preſente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ay dit dans d'autres endroits, l'on n'i mange rien de trop ſallé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

Chaque famille ſubſiſte de la Pêche, Chaſſe, & de ce qu'elle ſeme, ayant autant de terre qu'il leur eſt neceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en Pain, ils font un peu boüillir le grain dans l'eau; aprés-quoi ils l'eſſuyent & le font ſecher au Soleil, puis le broyent dans un grand mortier de bois, le pêtriſſant avec l'eau tiéde, & le font cuire ſous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute de feüilles ils le lavent quand il eſt cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraiſes, framboiſes, meures ſauvages, bluets, & autres petits fruits ſecs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & eſt fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, eſt compoſée de bled d'Inde cru, mis en farine ſans en ſeparer ni la fleur ni le ſon, qu'ils font boüillir aſſez clair avec un peu de viande & de poiſſon s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont ſoin de la remuër ſouvent avec le *Stoca*, de peur qu'il

ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* eſt toute la nourriture des Sauvages, & eſt leur viande, leur pain, & leur tout, aprés-quoy il n'i a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionnaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre: Des pierres ils en faiſoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres uſtencilles de ménage: Mais comme ils n'avoient pas encore l'uſage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creuſoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faiſoient cuire, ou plûtôt mortifier, leurs viandes en cette maniere: ils faiſoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient enſuite dans le tronc d'arbre creuſé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poiſſon qu'ils vouloient faire cuire.

Je ſuis, Monſieur, vôtre, &c.

PETIT DICTIONAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, ſans en excepter aucun, avec pluſieurs phraſes curieuſes, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il ſuffit que vous voyez les plus ordinaires dont on ſe ſert à tout moment. Il y en a ſuffiſamment pour un homme qui voudroit paſſer en *Canada* ; car ſi pendant la traverſe il apprenoit tous ceux qui ſont ici, il pourroit parler & ſe faire entendre des Sauvages, aprés les avoir frequentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Miſſiſipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres, que peu d'Européens ont pû apprendre juſqu'à preſent, à cauſe du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y ſont ſituez.

Ces deux Meres langues ſont la *Hurone* &

l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elle que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage, à quelque chose prés. Les *Andastoguerons*, les *Torontoguerononons*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Païs-là que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoy qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorent par le peu de gens qui restent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement necessaire pour voyager en ce Païs-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs, & même chez les *Iroquois*, parmy lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont appriſe par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'eſt pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoiſſance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens ſe ſervent pour donner plus d'énergie à leurs diſcours : Ils ne ſçavent parler que pour ſçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de ſuperflus. Au reſte cette langue n'a ni *F*, ni *V*, conſone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime.* L'Indicatif ſe forme de l'Infinitif, y ajoûtant la note perſonnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* ſignifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note perſonnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni ſakia*, qui veut dire *j'aime.* Il en eſt ainſi de tous les autres Verbes.

Il eſt facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dés qu'on ſçait le preſent de l'Indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakiaban*, c'eſt à dire, *j'aimois*; au parfait on met *ki* aprés la note perſonnelle; par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia*, ou *nin gaſakia*, *j'aimerai.* On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le preſent de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *mingaſakiaban*; *j'euſſe aimé*, *ni kioſakiaban*; en un mot, quand on ſçait bien le preſent de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on aprend cette langue

en trés-peu de tems. Pour ce qui eſt de l'impératif, il ſe forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'Infinitif; par exemple, *ſakia*, veut dire *aimer*: *Aſakia*, veut dire *aime*; & le plurier *aimons*, ſe fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'Infinitif, par exemple, *ſakia*, c'eſt *aimer*, & *ſakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les Notes perſonnelles, c'eſt-à-dire;

Je *ou* Moi, *Nir*,	Vous, *Kiraoua*.
Tu *ou* Toi, *Kir*,	Vous & nous, *Kiraoueint*.
Il *ou* Lui, *Oüir*,	Ils *ou* eux, *Ouiraoua*.
Nous, *Niraoueint*.	

A.

ABandonner, délaiſſer, j'abandonne, *Packitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Miroüérindan*.
Aider, aſſiſter, *Maouineoua*.
Aimer, cherir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Himiſca*.
Appeller, nommer, *Tichinika*.
A preſent, *Nongom*.
Arriver, j'arrive, *Takouchin*.
Aſſez, c'eſt aſſez, *Mimilic*.
Avare, *Saſakiſſi*.
Aviron, *Appoué*.
Aujourd'hui, *Ningom*.

Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutac.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en Europe, *Malomin.*
Anglois, *Ouatſakamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'eſt admirable, *Pilaoua*; en ce cas, c'eſt par dériſion.

B.

BArbe, *Miſchiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibiſon.*
Balles, *Aloüin.*
Barbuë, Poiſſon, *Malemek.*
Batefeu, fuſil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chauſſes, *Mitas.*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui eſt bien, *Oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouelatch.*
Borgne, *Paſkingoé.*
Bouclier, *Pakakoa.*
Boyau, *Olakich.*
Boüillon ou ſuc, *Oüabon.*

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*
Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Cichigoné.*
Brochet, *Kinongé.*
Boüillie, ou ſuc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabou.*

C.

CAſtor, animal, *Amik.*
Caſtor, ſus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüian.*
Canard, *Chichip.*
Caſtor, peau de Caſtor, *Apiminikoüe.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché; Nitchikioüé.*
Cachete, en cachette, *Kimouch.*
Cabane, *Oüikioüam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en eſt fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, pouſſiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akikons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aoüackech.*
Chemiſe, *Papakiouian.*
Chaſſer, je chaſſe, *Kiouſſe.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Liſſis.*

Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Miſcoutch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Yao.*
Connoître, je connois, *Kikerima.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagoüamiſſi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantaſou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miſkoaſab.*
Culotes, circonlocution, ce qui cache le Cul, *Kipokitie Koaſab.*
Champs enſemencez, *Kittegamink.*
Chanter, *Chichin.*
Conſtruire Vaiſſeaux ou Canots, *Chimanike.*
C*, *Maſkimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cueiller, *Mickouan.*

D

DAnſer, je danſe, *Nimi.*
Danſe des Sauvages au ſon des Calebaſſes, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme uſité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*

Déliberer, résoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dents, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Aprés demain, *Ouſouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort uſité, *Toua.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Eſprit, être inconnu, *Kitchi Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*
Diable, méchant eſprit, *Matchi Manitou.*
Deçà en deçà, *Undach.*

E.

EAu, *Nipi.*
Etre, reſter, *Tapia.*
Eau de vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutioüaboü.*
Enſemble, *Mamaoue.*
Entendre, *Niſitotaona.*
Enſuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En verité, *Keket.*
Enfant, petit enfant, *Babilouchins.*
Et bien, & donc qu'eſt-ce, *Taninentien.*
En autre endroit, ailleurs, *Coutadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Eſtimer, je conſiderer, j'honore, *Napitelima.*

Ecrire, j'écris, *Maſtnaike.*
Epée, *Simagan.*
Eſprit, avoir de l'eſprit, *Nibouacka.*
Eſprit, intelligence, être inviſible, *Manitou.*
Eſclave, *Ouackan.*
Etoile, *Alank.*
En deçà, *Undachdibi.*
Egal, ſemblable, l'un comme l'autre, *Tabiſcoutch.*
Eſturgeon, poiſſon, *Lamek.*
Etonnant, c'eſt étonnant ou admirable, *Etteoué.*

F.

FAire, je fais, *Tochiton.*
Fatiguer, je ſuis fatigué, *Takouſe.*
Faim, j'ai faim, *Puckaté.*
Fâcher, je me fâche, *Iſkatiſſi.*
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutecke.*
Faire la cuiſine, je fais chaudiere terme, *Pontaome.*
Feu, *Scoute.*
Fer, *Pionabik.*
Femme, *Ickoue.*
Fille, *Ickoueſſens.*
Fort, fortereſſe, *Ouackaigan.*
Fort, ferme, dur, *Maſchkaoua.*
Fort, homme de force, *Mach Kaoueſſi.*
Fourche, *Naſſaouakouat.*
Frere, *Nicanich.*
France, Païs des François, *Mittigouchiouck endalakiank.*
Froid, avoir froid, *Kikatch.*

Fuzil, *Paſkiſigan.*
Fumer, je fume du Tabac, *Pentakoe.*
Fumer, faire fumée, *Sagaſſoa.*
François, appellez conſtructeurs de Vaiſſeaux, *Mittigouch.*
Fils, enfant, *Nitianis.*
Fortifier, je fais des Forts, *Ouackaike.*

G.

GArder, je conſerve, *Ganaouerima.*
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*
Grand, en merite, valeur, courage, &c *Kitchi.*
Grand, haut, *Mentitou.*
Gouverner, je diſpoſe, *Tiberima.*
Graiſſe, *Pimite.*
Gens, peuples, *Irini.*
Guerre, *Nantobali.*
Guerriers, *Nantobalitchik.*
Gouverneur General de Canada, *Kitchi okima ſimaganich*, c'eſt-à-dire, *grand Capitaine de Guerre, ou grand Chef des Soldats.*
Guerroyer, faire la Guerre, *Nantoubalima.*
Geler, *Kiſſin.*
Il Gele fort, *Kiſſina magat.*

H.

HAir, j'abhorre, *Chinguetima.*
Hache grande, *Agackouet.*
Hache petite, *Agackouetons.*
Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myaſk.*
Hiver, *Pipoun.*
Hier, *Pitchilago.*

Homme, *Aliſinape.*
Honorer, *Mackaouala.*
Hiverner, je paſſe l'hiver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouck.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matchinadoack.*
Jamais, *Kaouicka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jeſuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier ſa femme, *Ouebinan.*
Jeune, *Ouſkinekiſſi.*
Ici, *Achonda* ou *Achomanda.*
Joli, propre, *Saſega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoué.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Ile, *Minis.*
Iſle, peninſule, *Miniſſin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouſkouebi.*
Impoſteur, *Malatiſſi.*

L.

LAiſſer, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, par là, *Mandadibi.*
Là loin, par là haut, *Ouatſadibi.*
Las, je ſuis las, *Takouſi.*
Liévre, *Ouapous.*
Liberal, *Oualatiſſi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-temps, il y a long-temps, *Chachayé.*

Loin, *Ouatsa.*
Loutre, *Nikik.*
Lumiere, clarté, *Vendao.*
Lettre, *Masinaygan.*
Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

M.

MArcher, je marche, *Pimousse.*
Marier, je prens femme, *Ouiouin.*
Manger, *Ouissin.*
Mauvais, marchant parlant des *Iroquois Malatissi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malachitehe.*
Maîtresse, amie, *Nirimousens.*
Male, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui est marié, époux, *Napema.*
Marchandises, *Alokatchigan.*
Mer, grand Lac sans bornes, *Agankitchigaminck.*
Medecine, breuvage, *Maskikik.*
Miroir, *Ouabemo.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, atizer le feu, *Ouasacolendamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Yach.*
Nouvelles, *Tépatchimou Kan.*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Tepatchimou.*
Nuit, *Debikat.*
Noir, *Mackate.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimiſca.*

O.

OUy, *Mi* ou *Mincouti.*
Ouy ſans doute, vrayement ouy, *Ant* ou *Sankema.*
Oiſeau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Ourſin, petit Ours, *Makons.*
Où eſt-il ? De quel côté eſt-il ? *Tanipi api.*
D'où viens-tu ? dequel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*
Où vas tu ? dequel côté vas tu ? *Taga Kitiſ a.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pa bouchikan.*
Part, en quelle part, *Ta nipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peca.*
Faire la Paix, *Pecatchi.*
Parent, *Taouema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maſchi.*
Parce que, ou, dautant que, *Miouinch.*
Pareſſeux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pileſioua.*

Peau, *Packikin.*
Perſonne, *Kagouetch* ou *Kaoüia.*
Penſer, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouſcé.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiſſi.*
Piſſer, *Minſi.*
Pile mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Perſuaſion, *Tirerigan.*
Pierre, *Aſſin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*
Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouſkinet.*
Plat, dérable, *Soule Mickoan.*
Puis, enſuite, *Mipidach.*
Poiſſons, *Kikons.*
Poiſſons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de Pourcelaine, *Aoüiés.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou* ou *Pita.*
Pourſuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prends, *Takounan.*
Printems, *Mirockamink.*

Propre, *Saſega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Maniton.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je perds, *Packilague.*

Q.

QUi eſt-ce ? *Ouaneouiné.*
Qui eſt celui-là ? *Ouaneouiné Maba.*
Qui a-t'il ? *Kekouanen.*

R.

RAcine, *Ouſtikoues.*
Raiſon, avoir raiſon, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Repoſer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouamebo.*
Regreter, *Gcüiloma.*
Riviere, *Sipin.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Papi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mitigou, Kitchi, Okima.*
Rouge, couleur, *Miſcoue.*
Rouge, poudre rouge, eſtimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raiſin, *Chœmin.*
Reſpecter, *Talamika.*

S

SAc, *Maſkimout.*
Sachet à tablac, *Caſpitagan.*
Sans doute, *Antetatonba.*
Sang, *Miſcone.*

Saluër, *Mackoaula.*
Sable, *Negao.*
Sçavoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis.*
Souliers, *Mackisin.*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackouin.*
Tête, *Oustikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Peraonigo.*
Tout par tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pankisin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Trés-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talimissi.*
Trouver, *Nantouneona.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuër, *Nissa.*
Tiens prend, *Emanda.*
Tous, *Missouté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi Ciman.*
Valeur, c'est de valeur, de consequence, &c. *Arimat.*

Verſer, *Sibikinan.*
Verité, en verité, *Kchet.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Miſchimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenanc.*
Vin, ſuc ou boüillon de raiſin, *Chœminabou.*
Viſiter, rendre viſite, *Pimaœtiſſa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Oüias.*
V *, *Patchagon.*
Voilà, qui eſt bien, *Oueouelim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouiſch.*
Vie, *Noutchimoün.*

Y.

YEux, *Ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici ſeulement les quatre tems de l'indicatif d'un ſeul verbe, ſur quoi on pourra ſe régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus ſur cette matiere ; mais il y auroit tant de choſes à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me reſoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Preſent.

J'aime, *Niſakia.*
Tu aimes, *Kiſakia.*
Il aime, *Ou ſakia.*
Nous aimons, *Ni ſakiamin.*
Vous aimez, *Kiſakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kiſakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni ſakiaban.*
Tu aimois, *Ki ſakiaban.*
Il aimoit, *Ou ſakiaban.*
Nous aimions, *Ni ſakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki ſakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki ſakiminaouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*
J'ai aimé, *Ni kiſakia.*
Tu as aimé, *Ki kiſakia.*
Il a aimé, *Ou kiſakia.*
Nous avons aimé, *Ni kiſakia nin.*
Vous avez aimé, *Ki kiſakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kiſakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kiſakiaouak.*
J'aimerai, *Nin gaſakia.*
Tu aimeras, *Ki gaſakia.*
Il aimera, *Ou gaſakia.*
Nous aimerons, *Nin gaſakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gaſakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gaſakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gaſakiaouak.*
Aime, *Aſakia.*
Aimons, *Aſakiata.*

A l'é-

A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le plurier se forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot : Par exemple, *Alisinape*, qui signifie un homme, on dit au plurier *Alisinapek*, c'est-à-dire, des hommes ; & s'il s'acheve par une consone, on n'a qu'à ajoûter *ik* ; par exemple, *minis*, signifie une Isle, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Iles. De même que *Paskisigan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisiganik*, des fusils au plurier.

Maniere de compter des Algonkins.

UN, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Nissoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouassou.*
Sept, *Ninchouassou.*
Huit, *Nissouassou.*
Neuf, *Changassou.*
Dix, *Mittassou.*
Onze, *Mittassou, achi, pegik.*
Douze, *Mitassou achi ninch.*
Treize, *Mitassou achi nissoue.*
Quatorze, *Mitassou achi neou.*
Quinze, *Mitassou achi naran.*
Seize, *Mitassou achi ningoutouassou.*
Dix-sept, *Mitassou achi ninchoassou.*

Dix-huit, *Mitaſſou achi niſſouaſſou.*
Dix-neuf, *Mitaſſou achi changaſſou.*
Vingt, *Ninchtana.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *Ninchtana achi niſſoue.*
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-ſix, *Ninchtana achi ningotouaſſou.*
Vingt-ſept, *Ninchtana achi ninchoaſſou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi niſſoaſſo.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changaſſo.*
Trente, *Niſſouemitana.*
Trente-un, *Niſſouemitana achi pegik, &c.*
Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutouaſſou mitana.*
Septante, *Ninchouaſſou mitana.*
Huitante, *Niſſouaſſou mitana.*
Nonante, *Changaſſou mitana.*
Cent, *Mitaſſou mitana.*
Mille, *Mitaſſou, mitaſſou mitana.*

Quand on ſçaura une fois compter juſques à cent, on pourra facilement compter par dixaines, de mille juſques à cent mille, qui eſt un nombre quaſi inconnu des Sauvages, & par conſequent inuſité en leur Langue.

Au reſte, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer ſur les *A*; qui ſe trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre

du gozier, ni du palais, comme le *j* conſone des *Eſpagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture."

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une choſe aſſez curieuſe, qui eſt qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'eſt-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un ſon tout à fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en ſervent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conſeils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entr'eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien ſçavoir avant que de s'expoſer à vouloir s'expliquer, à moins que la neceſſité ne les y oblige, lors qu'ils ſe trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il eſt preſque impoſſible que les uns ni les autres puiſſent jamais bien apprendre le François. J'ai paſſé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüſſir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots,

Bon, *Fils*, *Monſieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monſieur*, *Caounſieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curioſité la difference qu'il y a de la précedente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reſte, elle ſe parle avec beaucoup de gravité, & preſque tous les mots ont des aſpirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il eſt poſſible.

Je ne ſçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il eſt vrai que les *Eſſanapez* & les *Gnacſitares* en ont; mais comme ils ſont ſituez au delà du *Miſſiſipi* ſur la *Riviere Longue*, ils ſont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

Avoir de l'Eſprit, *Houdion*.
Eſprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Tſiſta*.
Le fer, *Aouiſta*.
Femme, *Ontehtien*.
Fuſil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Onngaroun*.
Il fait froid, *Outoirha*.
Graiſſe, *Skouetan*.

Homme, *Onnonhoue.*
Hier, *Hiorheha.*
Jeſuite, *Tſiſtatſi.*
Loin, *Deherén.*
Loutre, *Taouinet.*
Non, *Staa.*
Ouy, *Endæ.*
Calumet, pipe, *Gannondaoua.*
Proche, *Touſkeinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluër, *Igonoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à-fait, *Tiaundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'eſt de valeur, difficile, de conſéquence, *Gannoron.*
S'en aller, *Saraſkoua.*
Avare, *Onnonſté.*
Beau, propre, *Akouaſti.*
Beaucoup, *Atoronon.*
Voilà qui eſt bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatſeta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe.*
C'en eſt fait, *Houna.*
Mon frere, *Tatſi.*
Mon Camarade, *Tattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*

Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poulx, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Achetezk.*
Eſtre, *Sackie.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES DEUX TOMES.

A.

Acadie, Sa deſcription. Tome II. pag. 24. *& ſuiv.*
Adam, Un Medecin Portugais prétend que tous les hommes ne ſont pas deſcendus de lui. 250
Adario, ou le *Rat*, Grand Chef des Hurons. 117
Adorations des Sauvages, Tome II. 125
Voyez auſſi pour ce qu'ils ont de particulier les pages précedentes, depuis 90
Aiman, comment il varie. 4
Algonkins, peuples de Canada bien-faits & trés-agiles, leur langue y eſt eſtimée. 19. 20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts. 23
Amours & Mariages des Sauvages, Tome II. 130
Amblemont (Mr. d') 90
Anaſtaſe (le Pere) Recolet. 114
Angeleran (le Pere) Jeſuite, reçoit un coup

de fuzil dans les parties. 99
Anguilles, la Pêche en eſt curieuſe. 22
Animaux de differentes ſortes. 79. *& ſuiv.* Tome II. p. 38. *& ſuiv.* Explication. 40. 44
Anſe du Tonnerre. 113
Atterrer, voyez l'explication des Termes de Marine.
Arbres & fruits de Canada, Tome II. 57. *& ſuiv.* Explication. 58. *& ſuiv.*
Armoiries des Sauvages, Tome II. 189
Arpent de terre, ce que c'eſt. 10
Arpentigni (Mr. d') 195
Aveneau (le Pere) Jeſuite. 110
Aunay (le Comte d') donne la chaſſe à un grand Vaiſſeau. 225

B.

Banc de Terre-Neuve. 2
Baptême qui ſe pratique par les gens de Mer. 4
Barre (Mr. de la) 9. Leve des Milices. 38. Indiſpoſé. 43. 45. Repentant de ſon entrepriſe. *ibid.* Diſcours qu'il a fait à la Grangula, Chef des Iroquois. 48
Bayes de Saguinan. 112. des Pouteouatamis. 137. de l'Ours qui dort. 179. de Hudſon. 187. de Teranto. 239
Bechefer (le Pere) Jeſuite. 226
Bergeres (Mr. de) Officier. 101. 131
Blé d'Inde, grand Commerce qui s'en fait. 137
Bœufs ſauvages. 161. 162. 172

Bonnaventure (Mr. de) Capitaine. 196
Broüillon (Mr. de) Gouverneur de Plaiſance, reçoit mal la civilité de l'Auteur. 156. *& ſuiv.*
Bruyas (le Pere) Jeſuite. 27
Bureaux des Miniſtres d'Etat en France. Deſcription que l'Auteur en fait. 220

C.

Canada bon Païs. 10. Comment le bled s'il recueille. *ibid.* Tout n'y eſt preſque que Forêt. 11. Comment s'eſt peuplé. *ibid.* Le froid y eſt exceſſif depuis Décembre juſqu'en Avril. 13
Canada, deſcription abregée de ce Païs, Tome II. 5. Quand & par qui il a été découvert. Tome II. 7. Son Gouvernement. 72. *& ſuiv.* Abus à réformer en Canada. 81
Canadiens ſont robuſtes & bien faits, Tome II. 81. Leurs Habits, Logemens, complexion & temperament. Tome II. 90. Leurs mœurs & manieres, Tome II. 97. *& ſuiv.* Leur croyance, Tome II. 112. Leurs maladies & remedes, Tome II. 144. Leur Chaſſe, Tome II. 155. Leurs Guerres, Tome II. 174
Callieres, Gouverneur. 59
Calumet de Paix, ce que c'eſt. 47
Campagne faite ſans grand ſuccez au Païs des Iroquois. 92. *& ſuiv.*
Canots d'écorce. 19. Leur deſcription. 34. 35. *& ſuiv.* Meilleurs que les autres. 108

Cap de Raye. 5. Cap Breton. 6. Cap Tourmente. 7
Cangrene, ne ſe met jamais aux bleſſures des Sauvages, Tome II. 150
Carcajoux, ſorte d'Animaux. 81
Carguer, voyez le petit Dictionnaire.
Caribou, eſpece d'âne ſauvage. 77
Cartier (Jâques) un des premiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II. 7
Caſcade d'une lieuë & demie de longueur. 61. Autre, ou Saut fort remarquable. 107
Caſteins (le Baron de S.) Gentilhomme de Bearn, rendu recommandable parmi les Sauvages. Tome II. 28
Caſtors apprivoiſez comme des Chiens, 139. Il y en a deux eſpeces. *ibid.* Erreur des Naturaliſtes, qui prétendent que ces Animaux ſe coupent les teſticules quand ils ſont pourſuivis par les Chaſſeurs. 140. Deſcription de cet Animal. 141
Cataractes. 40. *& ſuiv.* 56. 93. 107. 133
Cavelier (Mr.) 114
Cerfs, Grande Chaſſe qui s'en fait. 84
Chambli, ſa deſcription. 61
Champigni, (Mr. de) Intendant de Canada. 72. 90. 92. 189.
Chanter; les Peuples de Canada *chantent* jour & nuit quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis. 93
Chaſſe aux Orignaux. 73. Autre Chaſſe curieuſe de divers Animaux. 78. *& ſuiv.* Chaſſe aux Bœufs ſauvages. 162. 169. Tome

II. 26. 31. *Chaſſe* des Sauvages, Tome II. 155
Chef (Grand) des Sauvages, grand honneur qu'on lui porte. 157
Chenail. Voyez ce que c'eſt à l'explication des termes de Marine.
Chevaux de Canada, ſemblent être inſenſibles au froid. 18
Coliers, ce que c'eſt. 47. 48
Collin, Interprete de la Langue Iroquoiſe. 205
Combat de l'Auteur contre un Vaiſſeau Anglois. 226. 227. Contre un Corſaire de Fleſſingue. 263. 264.
Commerce clandeſtin défendu, 62. Commerce de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Commerce de Canada en general, Tome II. 65
Congez pour le Commerce, ce que c'eſt. 69
Côtes, difference entre ce qu'on appelle Côte en Canada & en Europe. 9
Courſelle (Mr. de) Gouverneur Général. 31. 32
Coureurs de Bois, débauches qu'ils font au retour de leurs Courſes. 26
Couſins, inſectes fort incommodes. 41
Croyance des Sauvages, Tome II. 112

D.

Danſe du Calumet, & celle du Capitaine. 137. 144.
Denonville (le Marquis de) vient relever Mr. de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvelle tentative contre les Iroquois. 73. 91. A

ordre de laiſſer retourner l'Auteur en France. 89. Voyez ce qui en eſt encore dit aux pag. 95. 96. 99. 102. 103. Raiſons que les Iroquois de ſon parti ont de le quitter dans une entrepriſe. 100. Veut retenir l'Auteur malgré ſon congé. 103. Voyez encore. 110. 131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à Monreal. 189. Trahiſon que lui fait le Rat Chef des Hurons. *ibid.* & *ſuiv.* Rappellé en France. 196

Diable (le) ne s'eſt jamais aparu aux Ameriquains, Tome II. 126

Do. (le Chevalier) 205. 206

Dorvillers, Officier. 97

Dulhut. (Mr.) 45. 46. 96. 103. 109. 110. 186. Tome II. 17

Durantay, (Mr. de la) prend une troupe d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs de bois. 133

Durivau, Capitaine de Vaiſſeau. 57. 68.

Duta (Mr.) Commandant de Troupes. 41. 227.

E.

Eccleſiaſtiques de Canada, ont beaucoup d'autorité. 60. Tome II. 76

Ecores, ce que c'eſt. Voyez l'explication des Termes de Marine.

Entrepriſe contre les Iroquois. 122. & *ſuiv.* Quels talens il faut avoir pour former des *Entrepriſes*. 180. & *ſuiv.* Les autres cho-

ſes neceſſaires pour cela. *ibid.* *Entrepriſe* des Anglois mal conduite. 209. Entrepriſe avantageuſe propoſée par l'Auteur. 238
Eſcarmouche entre des François & des Iroquois où les premiers furent en danger. 99
Eſpadon, quel poiſſon c'eſt, & comment il ſe bat contre la Baleine. 6
Eſprit, (le Grand) c'eſt le nom que les Iroquois donnent au Dieu Souverain. 31

F.

Famine. (Riviere de la) 45
Fer. (Riviere du) 62
Feſtin, l'Auteur eſt prié à un Feſtin chez les Iroquois. 138. Deſcription de ce Feſtin. *ibid.*
Fevres (Mr. le) de la Barre, Gouverneur General de Canada. 2
Fiévres, qui font mourir au deux ou troiſiéme accez. 43
Filles de moyenne vertu envoyées pour peupler le Canada. 11. Comment leur Mariage ſe faiſoit. 12. Filles offertes à l'Auteur & à ſes Compagnons par un Grand Chef. 161
Fleuve Saint Laurent, Tome II. 7
Fontaine Marion, paſſé par les armes. Son Hiſtoire. 97
Forêt (Mr. de la) Officier. 95. 96.
Fort S. Joſeph. 118. 123. Fort Frontenac, voyez *Frontenac*, Fort des Outagamis. 143. De Crevecœur. 177. Fort Roland. 208
Frontenac (Mr. de) Se moquoit de la préſéance

des Intendans. 18. 31. Voyez encore ſur cē mot les pages 57. *& ſuiv.* Renvoyé en la place de Mr. de Denonville. 196. Fait tracer un Fort. 207. Veut faire pendre un Major Anglois. 212. De retour en Canada, y veut retenir l'Auteur, & lui offre ſa bourſe & ſa table. 198. Sa reception. 199. Part pour Monreal. 200. Avoir fort à cœur l'abandon du Fort de ſon nom. 201

Frontenac (Fort de) Sa deſcription. 41. 42. Il eſt auſſi parlé de ce Fort aux pages 90. 91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut rétablir. 204

G.

Gelinotes de bois, plaiſir de les voir battre des aîles. 86. 87

Glaces, en abondance. 7

Gouvernement de Canada en général, Tome II. 72. *& ſuiv.*

Gnacſitares, ces Sauvages ne reconnoiſſent point le Calumet de Paix. 158

Grangula, Chef des Guerriers. 46. 47. Répond à un diſcours de Mr. de la Barre. 51

Gregori (Major) Commandant une troupe d'Iroquois. 96

Griſolon de la Tourette, frere de Mr. Dulhut. 106

Groſelier (le nommé) va à la découverte de quelques Terres du Canada, Tome II. 14

Guerre des Sauvages, Tome II. 174

H.

Habitations Sauvages des environs de Quebec. 21
Habits, Logemens, &c. des Sauvages, Tome II. 90
Hache, les Sauvages admirent le travail de la hache. 156
Hainaut, (Mr.) Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
Harangue de l'Orateur d'une des cinq Nations. 63
Harangue faite à un mort, Tome II. 151
Helene (Mr. de Sainte) 187. Mort d'une blessure. 215
Hudson, (Henri) Anglois, Tome II. 12. *& suiv.*
Hurons, Peuples de Canada. 19. 110. *& suiv.* 115. *& suiv.* 134
Hyerogliphes des Sauvages, Tome II. 191. *& suiv.*

I.

Ile aux Oiseaux. 6. *Ile* d'Anticostie. *ibid.* *Ile* Rouge. *ibid.* 7. *Ile* aux Coudres. *ibid.* 217. *Ile* d'Orleans. 14. *Ile* Sainte Helene. 92. *Ile* du Détour. 122. *Ile* de Manitoualin. *ibid.* *Ile* aux Rencontres. 168. Pourquoi ainsi appellée. *ibid.* *Ile* de Terre-Neuve. 200. Description de cette Ile, Tome II. 30.

Ile des Lievres. 228. *Ile* Percée, Tome II. 9.
Incursions faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle Yorck. 204
Insectes du Canada, Tome II. 50
Interêts des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale, Tome II. 84. *& suiv.*
Joliet. (le Sieur) Sa femme & sa mere échangez contre des prisonniers Anglois. 216
Joncs. Navigation parmi des *Joncs.* 147
Iroquois. Sont amis des Anglois, & ennemis des François. 2. Ont détruit les trois quarts des Algonkins. 23. Quels sont ces Peuples. 30. Avec qui ils font commerce. 31. En quel endroit ils peuvent au nombre de cinquante arrêter cinq cens François, rien qu'avec des cailloux. 42. Echange qu'ils font de bonnes choses contre des aiguilles, &c. 43. *Iroquois* brûlé tout vif. 233. Sa constance. 235
Juchereau. (Mr. de) 113
Ivre, l'être chez les Sauvages est un sujet à tout pardonner.

L.

L*Abrador*, grand' Terre, Tome II. 9. 12
Lac S. Pierre. 24. *Lac* Champlain, *ibid.* 31. 61. 207. Le *Lac* Outario ou de Frontenac. 30. 101. *Lac* S. François. 40. De S. Loüis. *ibid.* 188. Du S. Sacrement. 61.

Des Hurons. 63. 108. 109. 130. Des Illinois. *ibid.* Ste. Claire. 96. 108. Herrié ou Errié. 101. 108. 123. Tome II. 20. Des Malominis. 143. Des Nipecirinis. 188. De S. Loüis *ibid.* Voyez Tome II. 8. *& suiv.* juſqu'à. 24

Lahontan. Baronnie appartenante à l'Auteur, venduë. 198

Laval (Mr. de) Aumonier à l'Evêché de Quebec. 134

Laurent. (St.) Baye. 5. Fleuve. 6. 10. 13. Deſcription de ce Fleuve. 39. *& suiv.* Tome II. 7

Lettre de l'Auteur à Mr. de Seignelay. 119

Liévres en grand nombre, 76

Lorette, Village prés de Quebec, habité par les Sauvages. 21

M

Mahu. (le Sieur) Canadien. 2

Maladies & Remedes des Sauvages, Tome II. 144. *& suiv.*

Mautet (Mr.) Part pour reconnoître l'état du Fort de Frontenac. 201

Mariage des Filles de Joye envoyées pour peupler le Canada. 12. Plaiſante avanture au ſujet d'un *Mariage*, Tome II. 79. *Mariage* des Sauvages, Tome II. 130. *& suiv.*

Maringoüins, eſpece de couſins fort incommodes. 41

Maupeou, (le Chevalier de) Neveu de Ma-

dame de Pontchartrain. 224. 229.
Medecin ignorant. 43. 44. *Medecin* Portugais dispute avec l'Auteur. 249. *& suiv.*
Meules (Mr. de) Intendant de Canada. 72
Meneval. (Mr.) Laissa prendre le Port Royal aux Anglois, Tome II. 27. 29
Metempsicose, ce qui est dit à ce sujet. 158
Mœurs & Maniéres des Sauvages, Tome II. 97
Moruës. On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve. 3
Moines (Mr. le) Gentil-homme Normand, 46
Interprete le Discours de la Grangula. 55
Montortier, Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
Montreal, Ville de Canada. 13. 18. Sa situation. 25. On travaille à le fortifier 59. *& suiv.* 68. Son Commerce. 66. L'auteur y arrive. 188
Michel (St.) Canadien. 237
Michitonka, Chef d'Iroquois, engagé dans le parti des François. 130. 131
Missilimakinac, la situation de ce Païs. 62. 63. Sa description. 114. L'Auteur part de ce lieu. 136. Il en part encore pour Monreal. 186.
Missisipi. Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170. 173. Sa description. 175
Mozeemlek, (la Nation des) est grande & puissante. 163. Est honnête & polie. 164. 165

N.

Nations diverſes des Sauvages du Canada, Tome II. 35. *& ſuiv.*
Nége en abondance. 7
Nelſon [le Capitaine] 14. 15
Niagara, Ville 46. 96. 101. 106. 111. 112. 130. 131. 132. 190. 195.

O.

Oiſeaux des Pays de Canada, Tome II. 44. *& ſuiv.* Explication. 46. *& ſuiv.*
Orange, [le Prince d'] On apprend qu'il eſt proclamé Roi. 187
Oraouahé, Chef des Goyogoans, ramené des Galéres en Canada. 201
Orignaux. On va à la Chaſſe de ces Animaux avec des Raquettes. 73. Ce ſont des eſpéces d'Elans. 74. Sa chair eſt délicate. *ibid.* Son trot égale la courſe du Cerf. 74. 75. Peut trotter trois jours & trois nuits ſans ſe repoſer. *ibid.* Chaſſe qui s'en fait. *ibid.*
Ours du Canada, peu dangereux. 86

P.

Païſans de Canada, vivent plus commodément en Canada, qu'une infinité de Gentilshommes en France. 10

Peaux dont les Sauvages troquent avec les Européens, Tome II. 70 *& suiv.*
Pelleteries, Grand Commerce qui s'en fait. 137
Perdrix en grand nombre. 76
Perrot (Mr.) Gouverneur de Monreal. 25. 57. Tome II. 27
Peuples Sauvages de divers noms & langages. Tome II. 36 *& suiv.*
Plante, (Mr. de la) Eſclave chez les Sauvages, repris. 233
Plaiſance, vainement attaqué par les Anglois. 243. *& suiv.* Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris ſans l'Auteur. 248. Autre tentative des Anglois. 256. *& ſuiv.* Deſcription de ce poſte, Tome II. 32
Piquer de fond. Voyez l'explication de Termes de Marine. 44
Poiſſons blancs. 116. *Poiſſons* divers, Tome II. 51. *& ſuiv.* Explication. 53
Portage. 106. 145. 177
Port-Neuf (Mr. de) Gentilhomme Canadien. 204
Port-Royal, Capitale de l'Acadie, Tome II. 27. 29. 30.
Poteau, appellé la Borne de Lahontan. 168
Prêtres, Seigneurs de Monreal, leur zele indiſcret, nomment les gens en Chaire. 60 Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion. *ibid.*
Priſonniers qui chantent jour & nuit. 93. Conſtance d'un priſonnier. 94
Puants. (la Baye des) 115

Puces, en plus grand nombre que les grains de sable. 24

Q.

Quebec, (Ville de) 7. C'est la Capitale de la Nouvelle France. 14. Sa description. 15. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause, & les Procez y sont bien-tôt finis. 18
Quolibets. Les Sauvages en font entrer ordinairement dans leur Musique. 138

R.

Raquettes, Instrument de Chasse. 73
Rat (le) Grand Chef des Hurons. 117. Sa ruse. 189. *& suivant* 205. 206. Ne comprend pas comment les hommes se puissent faire la guerre les uns aux autres. Son raisonnement là-dessus, Tome II. 174
Ratisson, va découvrir quelques Terres du Canada, Tome II. 14
Riviéres de l'Amerique courent assez droit. 176.
Riviéres ou Fleuve de S. Laurent. 6. 9. 10. 188. 210. 226. 241. Tome II. 7. 24. 51. De Mississipi. 59. 114. 115. 136. 137. 146. 168. 173. 175. Tome II. 53. Du Fer. 62. Des Outaouas. 68. 187. 188. Des Tsonnontouans. 96. Tome II. 23. 85. Des Outaouas, Tome II. 23. De S. Jean, Tome II. 25. De Saguinan. 113. De Theonontaté. 123. De Condé. *ibid.* Lougue. 136. 144. 146. 167. 173.

176. Tome II. 93. Des Puants. 143. 145. D'Ouiſconſinc. *ibid.* 146. Des Miſſouris. 170. Tome II. 5. 145. Des Oſages. 172. Des Ilinois. 175. 176. Des Oumamis. 179. Creuſe. 186. 188. Du Liévre. 187. Des François. 188. Du Saguenai. 211. 216. Du Saquinack, Tome II. 19. Des Onnontagues, Tome II. 23. 85. De la Famine, Tome II. 23. De Ganaraſké, Tome II. *ibid.* De Theonontaté, Tome II. *ibid.*

Régale, Maniere dont les Sauvages la font. 195

S.

Sale [Mr. de la] Revient d'une découverte. 7. Utile par ſes bons conſeils. 33. Avoir negligé le Fort de Frontenac. 41. Doit aller à la découverte de l'embouchure du Miſſiſipi. 59. Voyez auſſi pour ce nom les pag. 95. 114. 174. 177. 180.

Sauteurs, Peuples de Canada ainſi nommez. 121

Saut de S. Loüis, des Cedres, du Buiſſon. 40. De Niagara. 106. De Sainte Marie. 121. Du Kakalin. 143. Le Long. 187

Sauvages tout-à-fait nuds. 65. Civiliſez. 150. 162. Adorent le Soleil, la Lune & les Etoiles. *ibid.* Leurs Habits, Logemens, Complexion, &c. Tome II. 90. Leurs Mœurs & Manieres, Tome II. 97. Ont la memoire fort heureuſe, Tome II. 109. Leur Croyance, Tome II. 112. Leurs Maladies & Remedes, Tome II. 144. *& ſuiv.* Dés qu'un

Sauvage eſt mort on l'habille le plus proprement qu'il eſt poſſible, Tome II. 151. Leur Chaſſe, Tome II. 155. Leur Guerre, Tome II. 174. De leurs Armoiries, Tome II. 189. De leurs Hierogliphes, Tome II. 191. Diverſes Nations & Langues des Sauvages, Tome II. 36. *& ſuiv.*

Scorbut. Voyez l'explication des Termes de Marine. Des Soldats en meurent. 3

Second. C'eſt la Coûtume chez les Sauvages d'employer un Second pour ſoi en toutes les Cérémonies qui ſe font parmi eux. 139

Segnelai. [Mr. de] 89. Sa mort. 218

Services mal récompenſez. 223. 224

Sodomie. Les Ilinois y ont du penchant auſſi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de Miſſiſipi, Tome II. 142

Sorel. Côte de quatre lieuës de front. 24

T.

Tabac. Les Sauvages n'en prennent ni en poudre, ni en machicatoire, Tome II. 153

Tadouſſac. 6

Tonti. [Mr. de] 177

Traci. [Mr. de] Gouverneur Général. 31

Traineaux de Quebec, eſt la voiture dont on s'y ſert pendant l'Hyver. 18

Trois Riviéres. Nom d'une Ville à 30. lieuës de Quebec. 22. 23

Troyes. [Mr. de] Officier. 191

Truittes ſaumonées, on en prend juſqu'à cent d'un coup de filet. 46

V.

Valliers, [l'Abbé de S.] Aumonier à l'Evêché de Quebec. 134. 200

Valrenes, [Mr. de] Commandant du Fort de Frontenac. 195. 229

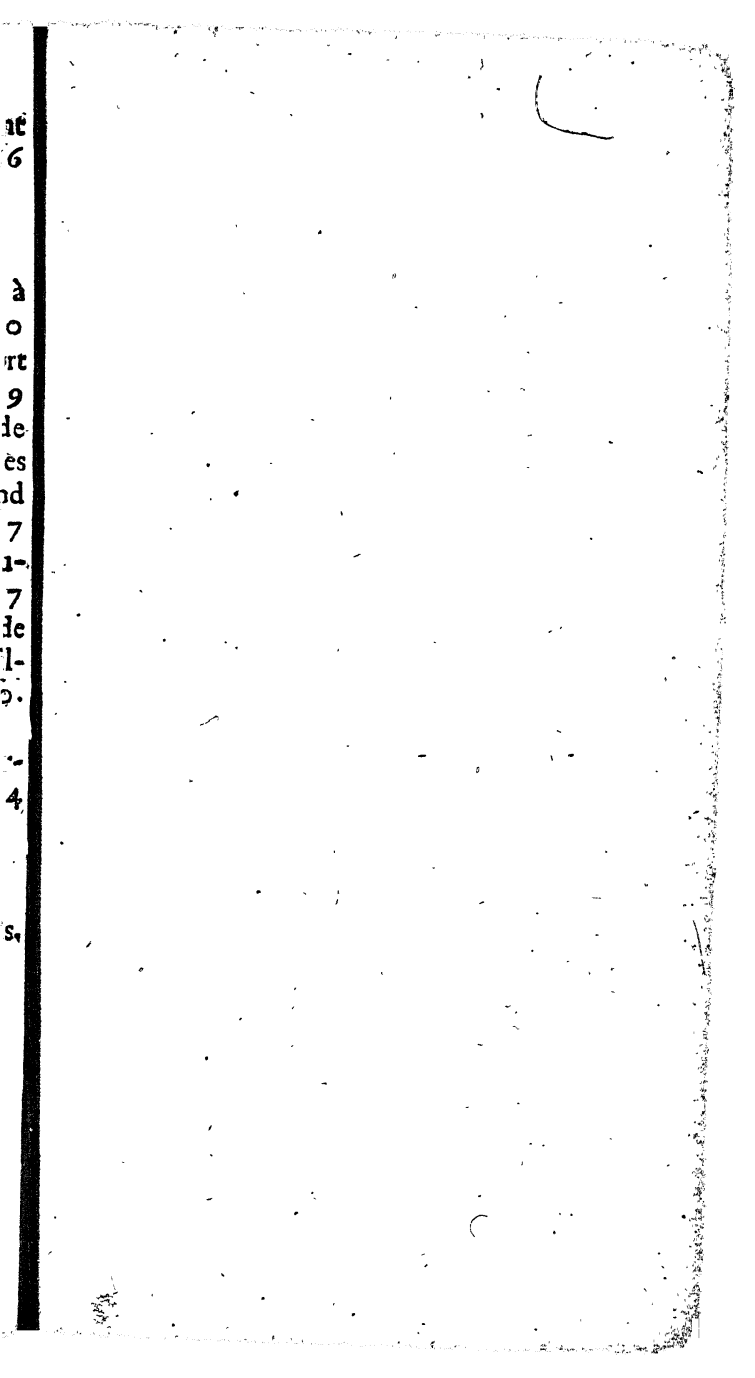
Vaudreüil, [Mr. le Chevalier de] Vient de France en Canada pour y commander les Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand danger. 188. Il bat un Parti d'Iroquois. 237

Veraſan, [Jean] Fut le premier qui découvrit le Canada, Tome II. 7

Villages d'alentour de Quebec. 21. *Villages* de ſoixante lieuës de longueur. 25. Autres Villages. 93, 101. 139. 143. 148. 149. 150. 157. 170.

Voitures de Canada, ſont des Canots d'écorce de Bouleau. 34

W.

William Phips, Commandant Anglois. 211

Fin de la Table des Matieres.